

CHAPITRE 7 : DYNAMIQUE SOCIOCULTURELLE ET MÉDIAS

À l'époque actuelle, les médias ont un pouvoir très puissant non seulement de démocratie (liberté de parole), mais également de démagogie (publicité, brain-storming, stéréotypage). En France, les investigations journalistiques contribuent à créer des préjugés très dangereux sur le plan social et renforcent des stéréotypes discriminatoires, des clichés négatifs quant à la façon de parler de certains jeunes, notamment ceux issus de l'immigration et habitant dans des cités dites « sensibles ». C'est pourquoi il nous semble important de refuser *a priori* toutes les connotations spatiales, sociales et ethniques qui se rattachent, dans les médias, à l'étiquette « langue des jeunes », en vue d'analyser de la façon la plus objective possible cette notion ambiguë.

Les jeunes et leur comportement psychique, social et langagier sont au cœur de l'intérêt des chercheurs en sciences humaines et sociales dans tous les pays. Les résultats de ces recherches sont très importants pour toute la société grâce à deux aspects : d'une part, ils témoignent de la *dynamique de l'évolution des phénomènes socioculturels* (et proposent alors des scénarios possibles pour l'évolution de la société); d'autre part, ils aident les pédagogues à comprendre les *particularités du comportement jeune* afin de pouvoir les discuter avec eux en les amenant à la réflexion sur leur évolution sociale individuelle.

En comparant les travaux sur la production verbale des jeunes en linguistiques tchèque et française, il résulte que les chercheurs français sont orientés traditionnellement vers la sociologie tandis que les travaux en République tchèque expliquent plutôt leurs théories grâce à une approche psychologique.

Notre travail comparatif consistera en l'application de ces deux approches afin d'en tirer des conclusions communes pour tous les jeunes, Tchèques et Français. Du point de vue du rôle des médias sur « l'imaginaire argotique » des locuteurs, la comparaison de deux parlures argotiques (divergentes dans leurs formes actuelles, mais qui sont toutes les deux issues de la fracture sociale – le français contemporain des cités (FCC) et le *hantec* de Brno -) s'avère importante pour l'éclaircissement de nombreuses hypothèses à propos du comportement langagier des adolescents, quel que soit le milieu socioculturel qui les entoure.

1. Fracture linguistique générationnelle – y a-t-il raison de paniquer ?

La génération adulte est sans cesse et en tout lieu inquiétée par les tendances évolutives que subit naturellement chaque langue vivante. Cette inquiétude « parentale » est une *défense logique de la culture de communication* : peur de l'hybridation, de la vulgarité, de la violence verbale, etc. Cette défense peut aller parfois

jusqu'au purisme xénophobe, notamment envers les anglicismes omniprésents qui sont devenus des emblèmes de la mondialisation (cf. *supra* § 1.1-2).

Or, l'intérêt médiatique pour les nouveaux phénomènes langagiers chez les jeunes ne fait qu'aggraver le sentiment de panique, souvent exagéré, chez la génération adulte. La dernière se questionne alors à voix haute sur l'évolution de la société contemporaine qui semble ne pas être capable de modérer les conséquences culturelles de la fracture générationnelle ainsi dévoilée. Pourtant, cette fracture générationnelle est un phénomène tout à fait naturel et beaucoup moins dangereux que la fracture sociale (même si les deux sont souvent indissociables).

Notre objectif dans ce chapitre sera d'abord une analyse des points convergents pour tous les milieux quant à l'émergence et la médiatisation des productions argotiques des jeunes. Puis, nous esquisserons les particularités proprement françaises qui ont favorisé l'émergence d'un intérêt récent pour la problématique de la production langagière des jeunes et finalement les particularités du milieu brnois où nous avons observé les conséquences récentes de la médiatisation sur les représentations que les gens (et surtout les jeunes gens) se créent à propos du *hantec*.

Conséquences de l'évolution technologique dans la communication

La « fracture linguistique générationnelle » est au centre de l'intérêt profane et scientifique depuis plusieurs décennies. Récemment, les discussions autour de ce sujet commencent à prendre de l'intensité. Est-ce le résultat de la dynamique des changements dans la société elle-même ou plutôt celui du progrès technologique dans le domaine de l'information et de la communication ? Les deux facteurs semblent s'additionner et l'intérêt grandissant des médias pour cette problématique ne fait qu'accélérer cette dynamique.

À l'époque de la *perméabilité communicative* illimitée dans la sphère publique (presse, forums radiophoniques, talk shows télévisés, chats sur Internet) mais aussi privée (télécommunication à la fois orale et écrite avec les textos et les e-mails), la visibilité de la dynamique langagière chez les jeunes s'avère d'autant plus grande.

Les mass-médias présentent incessamment des phénomènes nouveaux, qui sont à la mode, qui sont « branchés » chez les jeunes. Ceci a pour conséquence que les adultes ont accès aux réseaux de communication qui leur sont normalement plutôt fermés. Ils se rendent compte beaucoup plus qu'avant des particularités de la communication des jeunes, ils peuvent ainsi observer la façon spontanée du parler entre les pairs, entre la jeune génération. Rappelons, à titre d'exemple, le cas des télé-réalités.

En même temps, les nouveaux moyens de télécommunication (textos, e-mails, chats) ont accentué un autre phénomène : la *fixation écrite de l'expression parlée*. La société entière se pose beaucoup plus qu'avant des questions concernant les niveaux sub-standard de la langue, non seulement d'ordre orthographique, mais également d'ordre normatif et fonctionnel.

La société contemporaine se dirige alors vers *la visualisation*, comme nous le constatons en conformité avec la réflexion de Zdeňka Hucková¹. Or, il nous semble que plus les phénomènes langagiers particuliers aux jeunes deviennent visibles – faciles à observer, plus ils se *complexifient* (en temps réel, les jeunes échappent à tout stéréotypage médiatique grâce à la néologie incessante) et plus ils deviennent *virtuels* (les jeunes – et pas seulement les jeunes² – se créent des identités anonymes dans les forums radiophoniques, dans les chats sur Internet – la communication informelle, conniventielle ne nécessite plus le contact personnel).

Mais comment analyser ces données empiriques, ces témoignages visibles de la dynamique langagière de façon scientifique ? Malgré un progrès énorme dans les moyens d'enregistrement de l'oral, les méthodes de son analyse – tout du moins avec le modèle variationniste qui vise le locuteur réel (non virtuel) – restent limitées. À observation facile, analyse difficile, paraît-il donc.

En ce qui concerne le lexique, les « néologismes identitaires » – inventions des jeunes pour les jeunes – sont très vite aspirés par les médias, notamment par la publicité. À peine les jeunes trouvent une expression à eux, une expression identitaire qui les différencie par rapport à la génération adulte, qu'ils doivent chercher ailleurs puisque les médias rangent immédiatement ce mot soit dans une case nommée « branché » (l'anglicisme « in » décrit bien ce phénomène en français et en tchèque), soit dans une case non nommée, mais où l'on range ce qui est considéré comme « déviant », et, malheureusement, souvent aussi comme « dangereux » ou « violent » (notamment dans le contexte français). Ainsi, les « néologismes identitaires » pour les jeunes deviennent vite soit popularisés (positivement connotés), soit stigmatisés (négativement connotés) – parfois les deux en même temps (par exemple le mot *beur* au moment de sa création).

En France, on a pu observer les deux phases – *vogue/mépris* – avec un procédé formel tout à fait innocent – le verlan – qui est devenu d'abord très « branché », mais progressivement connoté négativement (cf. *infra* § 7.2). En République tchèque, le *hantec* ne remplit plus autant sa fonction identitaire chez les jeunes, comme c'était le cas il y a une petite dizaine d'années, puisqu'il est souvent médiatisé sur un ton caricatural.

Fracture générationnelle conditionnée culturellement

En analysant les facteurs socio-psychologiques qui provoquent et agencent la fracture générationnelle entre les adolescents et la société conformiste (cf. *infra*

-
- 1 Zdeňka HUCKOVÁ, « Pourquoi la langue des jeunes connaît-elle aujourd'hui un tel succès ? », in : Jitka RADIMSKÁ (éd.), *Approche du texte, aspects méthodologiques en linguistique et en littérature. Opera Romanica*, n° 2, České Budějovice, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, 2001, p. 44.
 - 2 L'intégration médiatique du lexique « branché » chez les jeunes contribue à leur diffusion dans toutes les catégories d'âge. En France, on a beaucoup parlé du « français branché » tout court (sans spécification d'âge) et même du *style* « faux-jeune » (= parler comme un jeune). Cf. Michèle VERDELHAN-BOURGADE, « Procédés sémantiques et lexicaux en français branché », in : *Parlures argotiques. Langue française*, n° 90, 1991, pp. 65-79, ou bien Philippe VANDEL, *Le Dico français/français*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1993, pp. 311-328.

§ 8.3-5), nous nous rendons compte que les critères biologiques ne sont pas et ne peuvent pas être les seuls critères pertinents (comme c'est souvent l'approche des chercheurs en « dialectologie sociale » tchèque).

Or, il apparaît que les soucis liés aux formes d'expression des jeunes sont d'autant plus prononcés que les changements dans la société sont dynamiques, s'il y a une *fracture socioculturelle* (politique, économique, ethnique) entre les jeunes et la génération adulte.

Illustrons cette hypothèse avec des exemples concrets :

1) fracture socio-politique au cours des années 1960 en République tchèque

Nous avons ébauché *supra* (§ 2.1) le contexte politique de l'assouplissement du régime communiste et la démocratisation du pays qui a abouti à l'occupation illégitime par l'armée soviétique en 1968. Cet assouplissement du pouvoir politique a eu pour conséquence un changement marquant dans la culture juvénile. Cette dernière a finalement pu s'orienter vers l'Occident et, désormais, l'emploi d'anglicismes est donc à la mode chez les jeunes.

À Brno, en particulier, les jeunes ont trouvé une riche source néologique dans le parler argotique d'un groupe social très marginal, disparu après la guerre, appelé *Plotna* duquel le *hantec* s'est inspiré (*cf. supra* § 4.1).

La fascination des jeunes de l'époque pour le lexique des chômeurs, des voleurs, mais surtout des bons vivants du début du siècle s'explique par la quête de ces jeunes pour des modèles de vie non conformistes, débarrassés de l'idéologie dogmatique que leurs parents ont été obligés de respecter bon gré mal gré.

C'est à cette époque que les questions sur l'avenir linguistique sont posées (nous trouvons des témoignages de l'importance de cette fracture linguistique générationnelle dans les mémoires de maîtrise qui abondent sur le sujet vers la fin des années 1960). Les écrivains, les réalisateurs de films et (un peu plus prudemment) les chercheurs ciblent dans leurs travaux le lexique de ces jeunes qui ont saisi la chance qui leur était offerte du fait de l'affaiblissement du pouvoir politique et qui ont brusquement « démocratisé » la langue courante³.

2) fracture socio-économique en Pologne à l'époque post-communiste

Les ex-pays communistes de l'Europe centrale avec des traditions culturelles très riches ont vécu, après le changement de régime de 1989, un grand changement au niveau de la liberté de parole et donc de la culture de la communication.

Après une brève période d'euphorie, les problèmes économiques ressurgissent et ils sont d'autant plus frappants que la sécurité sociale n'est plus assurée dans le système capitaliste. À la différence du communisme, on peut en parler librement en public, dans les médias. On a donc l'impression que la culture de la communication a décliné, qu'elle est devenue vulgaire. Les plaintes des nouveaux défavorisés sur le plan économique sont maintenant discutées, publiées, émises à la télévision.

3 Parallèlement, en France, les jeunes des années 1960 ont également réussi à libéraliser la perception du français familier (mai 68) dont l'usage dans les journaux, à la télévision ou dans les romans ne surpasse plus autant qu'auparavant.

Ce « choc culturel » affecte l'ensemble de la société qui semble oublier, par conséquent, d'observer la façon de parler de la nouvelle génération post-communiste. Ce n'est que maintenant que les linguistes se rendent compte qu'au cours des années chaotiques qui ont suivi la révolution, les jeunes se sont également stratifiés socialement.

Cet état est bien décrit dans le milieu polonais par Alicja Kacprzak qui témoigne de la fracture socio-économique chez les jeunes, fracture qui se reflète dans une nouvelle forme de l'argot des jeunes Polonais habitant dans les grands ensembles appauvris⁴. Leur identité communautaire est soudée grâce aux trois points de cohésion suivants : la musique rap et hip-hop, la résidence dans les grands ensembles de l'époque communiste et le manque de moyens. Ces « nouveaux pauvres » contestent leur situation à travers des paroles de musique, où fourmillent les néologismes argotiques, leur « *sentiment d'exclusion par rapport au monde des beaux quartiers et des bénéficiaires de la nouvelle époque* »⁵.

« L'argent ou plutôt l'attitude envers l'argent et la richesse constituent un élément d'évaluation important pour le groupe. Les habitants de grands immeubles sont sans doute des défavorisés de la nouvelle réalité économique »⁶.

La musique, l'espace et l'argent sont là des points communs qui engendrent et accentuent la rage des exclus.

3) fracture socio-ethnique dans la France actuelle

La situation en Pologne est très proche de celle des banlieues de l'Hexagone. Les jeunes défavorisés habitant à la périphérie cimentent également la connivence à travers la musique dont les paroles sont le moyen de dispersion des néologismes. Cette « crise urbaine » est accentuée par un point de cohésion de plus : l'ethnicité. Les jeunes issus de l'immigration ont une source néologique de plus – les emprunts aux langues en usage (l'arabe, le créole, le wolof, etc.).

« La forme identitaire de la langue que l'on constate dans les cités, banlieues et quartiers de France est construite à partir du français, qui est le code dominant et fournit en quelque sorte le moule, et à partir des divers codes dominés eux-mêmes, qui instillent dans le moule en langue française tout un ensemble de mots issus d'autres langues »⁷.

Ce phénomène n'est pas nouveau, loin de là. Or, à l'époque actuelle du stéréotypage médiatique des banlieues et surtout de la hausse des préférences pour la droite nationale, les jeunes issus de l'immigration ont largement raison de se faire écouter.

4 La situation n'était pas identique en République tchèque étant donné que l'économie du pays allait plutôt bien et que la stratification sociale en banlieue n'était pas encore aussi prononcée. Bien évidemment, la musique rap et hip-hop a connu (et connaît encore) ses années de gloire, ici aussi, mais les textes ont plus touché la révolte générationnelle que la révolte sociale.

5 Alicja KACPRZAK, « Le monde en crise : l'image linguistique du monde à travers l'argot des jeunes polonais », in : Dávid SZABÓ (sous la direction de), *Actes du colloque « L'argot, un universel du langage ? » du 14 au 16 novembre 2005 à Budapest. Revue d'études françaises*, 11, Budapest, Département d'Etudes Françaises et le Centre Interuniversitaire d'Etudes Françaises de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, 2006, p. 118.

6 *Ibid.*

7 J.-P. GOUDAILLIER, *Comment..., op. cit.*, p. 8.

Ces trois exemples de la genèse de la nouvelle *forme identitaire de la langue* (qu'on peut nommer « argot des jeunes »), conditionnée par une dynamique socioculturelle accentuée, sont la preuve que les jeunes de partout expriment leur contestation sociale avec une verve remarquable.

Les moyens de l'exprimer ne sont pas toujours aussi ostentatoires que les manifestations dans les rues. Emprunts, codages, déstructurations qui reflètent fidèlement la nouvelle réalité que vivent ces jeunes : la révolte à travers la langue est plus efficace car elle affecte le système linguistique et suscite les débats (généralement) plus fructueux que ceux, éphémères, d'une journée de manifestations.

Les jeunes réussissent mieux que personne à *démocratiser la langue* tout en parlant ouvertement des tabous de la société tels que la pauvreté, la cohabitation interethnique, etc.. Les nouvelles dénominations de nouvelles réalités socioculturelles sont aspirées dans le lexique courant, notamment grâce aux médias.

La fracture linguistique est donc banalisée (même si la fracture sociale ne cesse de s'aggraver généralement). *L'intégration médiatique de ces argots des jeunes, n'est-il pas une étape sur le chemin de leur normalisation sociolinguistique ?*, demandons nous à l'instar de H. Boyer⁸.

Il nous semble cependant que la vulgarisation des « expressions identitaires » pour les jeunes défavorisés relance le processus de la recherche de nouvelles sources d'innovation lexicale et du maintien de la fracture sociolinguistique.

2. Une particularité française emblématique : le verlan

Pour un Tchèque, il est presque unimaginable qu'un procédé ludique d'un langage à clef, consistant, à première vue, en une simple interversion des syllabes, puisse devenir un phénomène dépassant le simple jeu d'enfant. Pourtant, en France, le verlan est devenu le symbole des pratiques langagières des jeunes des années 1980, mais également l'innocente victime du stéréotypage socio-ethno-spatial.

Indéniablement, le verlan commence à faire partie de la langue française, même si ce n'est que sur les niveaux sub-standards (argotique ou familier). Son évolution sociolinguistique dans les vingt dernières années est étonnante et mérite sans aucun doute l'intérêt permanent des chercheurs. Une analyse lexicale et sociolinguistique de ce procédé nous permettra de soutenir nos hypothèses ultérieures.

Origines du verlan : de l'argot à clef à l'argot sociologique

Le mot *verlan* résulte de la métathèse de (*à*) *l'envers* > (*à*) *vers-l'en* > *verlan* ; il s'agit d'un « argot à clef », tout comme le loucherbem ou le largonji.

8 Il pose une question similaire à propos de l'intégration médiatique du français des jeunes qui semble aboutir au « français branché ». Cf. H. BOYER, « « Nouveau français » ... », *art. cit.*, p. 9.

En 1985 dans *Le Monde*, Auguste Le Breton proclame que c'est lui qui, en 1954 dans le *Rififi chez les hommes*, introduit le « verlan » en littérature⁹. Son témoignage est quelque peu nostalgique : « « Verlen » avec un « e » comme « envers » et pas « verlan » avec un « a » comme ils l'écrivent tous... Le verlen, c'est nous qui l'avons créé avec Jeannot du Chapiteau, vers 1940-41, le grand Toulousain, et un tas d'autres »¹⁰.

Quoi qu'en dise ce célèbre argotier, ce phénomène argotique semble beaucoup plus ancien. Le *Dictionnaire de l'argot* note sa première apparition en *Bonbour* pour *Bourbon* daté de 1585 déjà.

P. Guiraud¹¹ atteste la première apparition du verlan en argot traditionnel en 1842 avec le toponyme *Lontou* utilisé pour dénommer en argot « le baigne de Toulon » et il ajoute que le verlan n'a jamais cessé d'être parlé depuis. À l'époque étudiée, le verlan n'a pas encore la valeur identitaire qu'il a ensuite prise depuis son essor contemporain dans les années 1980. Dans le « vieil argot », la création de *Lontou* était simplement cryptique, utilisant une clé de cryptage tout à fait identique à celle du largonji, du loucherbem, mais plus facile à decrypter (à savoir #syllabe 1, syllabe 2# => #syllabe 2, syllabe 1#).

L'évolution sociolinguistique a vu naître ce procédé de cryptage et l'a considéré comme un simple procédé parmi d'autres, limité en fonctions et en usages, qui est devenu au fur et à mesure le symbole langagier de la « culture des rues ». Les chercheurs s'accordent sur l'idée que le verlan n'a jamais cessé d'exister depuis l'époque du « vieil argot », mais son nouvel essor date des années 1970 dans les grands ensembles de la banlieue parisienne où les jeunes issus de l'immigration s'en saisissent pour marquer leur production argotique.

Fortement médiatisé dans les années 1980 à l'époque « des Ripoux » (film de C. Zidi de 1983) et des premiers tubes de Renaud (son fameux « *laisse béton* » pour « *laisse tomber* »), la mode de la « verlanisation » ludique se propage grâce aux médias et le verlan est parlé (et souvent parodié) par tous les Français – voir les datations dans le tableau *infra*. Cette « *gymnastique linguistique* » se propage dans toutes les couches de la société, notamment dans le « français branché », tout en étant alimentée par les publicités en verlan et par les créations *ad hoc* journalistiques.

À la fin de cette période médiatique, la mode de la verlanisation est abandonnée petit à petit par tous à l'exception des jeunes des cités franciliennes pour lesquels ce procédé formel n'a pas cessé de servir comme une source inépuisable d'innovation lexicale et de renforcement de leur identité interstitielle.

Après une période de mépris systématique de ce procédé exprimé dans la bouche de beaucoup de « Français de souche », on observe que certains mots dépassent les barrières régionales et sociales et entrent dans le lexique de tous les jeunes Français, dans ce que nous tenterons de nommer *infra* l'« argot commun des jeunes ». Or, si l'on feuillette des dictionnaires d'usage courant (nous avons fait cette recherche pour *Le Petit Robert électronique* de 2001 – abrégé en PRE), on s'aperçoit qu'il y a un nombre non négligeable de lexèmes en verlan qui sont passés dans l'« argot commun » en général. On assiste alors à la stabili-

9 Citation reprise de J.-P. COLIN et al., *Dictionnaire de l'argot*, *op. cit.*, p. 657.

10 *Ibid.*

11 P. GUIRAUD, *L'argot*, *op. cit.*, p. 45.

sation de certains lexèmes verlanisés à l'échelle nationale, notamment grâce aux médias.

Tableau n° 12 : Lexèmes verlanisés recensés par *Le Petit Robert électronique*, version 2001

lexème / locution	datation	marque lex.	sens	synonymes	notes
barjo , adj.	début XX ^e	<i>fam.</i>	fou, farfelu	dingue, fêlé, fondu, siphonné	abréviation barge
beur , n. et adj.	vers 1980	<i>fam.</i>	jeune Maghrébin né en France de parents immigrés		fém. beur ou beure , beurette
feuj , n.	1988	<i>fam.</i>	juif		
keuf , n.m.	1978	<i>fam.</i>	agent de police, policier		
keum , n.m.	vers 1970	<i>fam.</i>	mec, garçon		
meuf , n.f.	1981	<i>arg.fam.</i>	femme, jeune fille épouse, compagne	nana	
ouf , adj.inv.	vers 1990	<i>fam.</i>	fou		
relou , oue , adj.	1994	<i>fam.</i>	lourd, dépourvu de finesse		
ripou , adj. et n.m.	1985	<i>fam.</i>	1) corrompu, n.m. policier corrompu 2) pourri, en mauvais état		
teuf , n.f.	1995	<i>fam.</i>	fête		
zarbi ou zarb , adj.	vers 1980	<i>fam.</i>	bizarre, étrange (des personnes et des choses)		
laisse béton	vers 1970	<i>fam.</i>	laisse, laisse tomber (invitation à abandonner un projet, une attitude, etc.)		

On remarque à propos de ce tableau des notes suivantes :

- *Le Petit Robert* définit le verlan ainsi :
«Verlan : argot conventionnel consistant à inverser les syllabes de certains mots (ex. *laisse béton* pour laisse tomber, *féca* (café), *tromé* (mètre), *ripou* (pourri) et, avec altération, *meuf* pour femme)».
Paradoxalement, *tromé* et *féca* ne figurent pas parmi les entrées du dictionnaire. Ceci confirme l'idée que seules les expressions répandues au niveau national ont été recensées.
- La marque lexicographique la plus fréquente (*fam.*) range ces expressions au niveau de langue familière (ce qui est la preuve du passage de ces mots à l'argot commun). Paradoxalement à la définition du verlan, seule l'entrée *meuf* porte une marque *arg. fam.* qui correspond, selon le PRE, à un « mot d'argot ou emploi argotique passé dans le langage familier ». Or, tous ces lexèmes (à l'exception des entrées *ouf*, *teuf* et *laisse béton*) apparaissent également dans le *Dictionnaire de l'argot* de Larousse qui recense les mots d'origine argotique, y compris la production verlanesque.
- Les glissements sémantiques fréquents n'ont pas été suffisamment pris en

compte par les lexicographes: *meuf* signifie plutôt une «jeune fille» qu'une «femme», *relou* signifie plutôt «ennuyeux» que «lourd».

Fonctions et usages actuels du verlan

Il faut distinguer deux niveaux dans la production verlanesque : le niveau géographique et le niveau fonctionnel.

Depuis les années 1970, ce procédé a eu du succès auprès des jeunes adolescents des grands ensembles, uniquement de la périphérie parisienne. Il s'en est suivi une pénétration du vocabulaire verlanisé dans le parler des jeunes banlieusards d'autres villes françaises qui s'est effectuée par l'intermédiaire des médias, sans oublier l'apport de la musique rap et du mouvement hip-hop. Or, Nathalie Binisti remarque que le verlan, en empruntant le vocable créé en région parisienne, sert aux jeunes Marseillais des quartiers difficiles comme moyen de revendication de l'appartenance au groupe plus large des jeunes français dits de «Banlieue»¹². Pourtant, le centre de production et de dissémination des nouveaux lexèmes en verlan reste, selon toute vraisemblance, l'apanage de jeunes de l'Île-de-France (cf. *infra* § 7.3).

L'importance de la *fonction identitaire du verlan* dans les conditions actuelles de la fracture sociale et linguistique a été menacée par l'intérêt des médias pour cette particularité linguistique. «*La pub leur a piqué [aux verlanophones] leur patrimoine linguistique*», constate L.-J. Calvet¹³. L'emploi conséquent du verlan dans les lycées parisiens et la profusion de lexèmes verlanisés dans l'argot commun n'assume que la fonction ludique et conniventielle auprès des «Français de souche», sans avoir besoin de s'identifier par le biais du verlan avec la culture des rues. Or, après la vague moderne de création verlanesque dans les années 1980, les inventions crypto-ludiques dans ces milieux se sont arrêtées, et, comme dans le cas mentionné de Marseille, les jeunes ne font que des emprunts au vocable, s'inspirant dans ces énormes centres de production que sont les banlieues où la fonction identitaire reste toujours primordiale.

Le verlan fait partie de l'argot au moins par sa fonction cryptique (nous préférons de parler plutôt de la *fonction crypto-ludique*). Pour rendre le décryptage plus difficile, le verlan emprunte souvent des mots au vieil argot comme points de départ pour la verlanisation, ce dont témoigne Vivienne Méla¹⁴ dans les exemples pratiques : «*on ne verlanise pas pantalon mais futal ou fute, chaussures mais pompes, moto mais bécame, etc.*».

Cette tendance apparaît également dans notre corpus de toponymes, où l'expression *4 keus* utilise pour la verlanisation le mot de vieil argot *sac* qui veut dire «1000 francs anciens». Les «Quatre-Mille» est un grand ensemble de 4000 logements de la ville de La Courneuve en région parisienne. Ces logements ont été

12 Nathalie BINISTI, «Les marques...», *art. cit.*, p. 293.

13 L.-J. CALVET, *L'argot en 20 leçons*, *op. cit.*, p. 154.

14 Vivienne MÉLA, «Parler verlan...», *art. cit.*, p. 71.

métaphoriquement rapprochés de l'argent > 4000 sacs, ce qui s'est transformé en 4 sacs après la réforme monétaire > 4 keus après la verlanisation.

Le verlan se manifeste donc comme une sorte de signe linguistique du « mouvement des banlieues ». Il permet aux jeunes de s'intégrer, de s'auto-identifier entre eux et surtout de s'auto-différencier par rapport à d'autres jeunes et d'autres générations. Dans la région parisienne, au moins, ce sont de véritables puits de nouvelles inventions qui assument, en plus du côté crypto-ludique, une *fonction initiatique* dans le rituel social d'adhésion à des réseaux de communication entre les pairs. Comme le soulignent Ch. Bachmann et L. Basier en 1984 déjà, c'est : « la tentation, pour les petits, d'imiter la langue des grands et d'expérimenter le pouvoir qu'elle confère. C'est l'affirmation, par les grands, de leur supériorité sur les petits »¹⁵.

Il faut ajouter ici que, pour l'acceptation (et l'éventuelle reprise) d'un néologisme verlanisé au sein d'un groupe de pairs, il y a une condition psycho-sociologique très importante : celle d'être au sommet dans la hiérarchie du groupe (cf. *infra* § 8.5).

Nos entretiens confirment une relative liberté dans la création verlanesque au niveau des « micro-argots », tout dépend du contexte et de la sonorité du mot verlanisé. Dans les cas extrêmes, cela peut aller vers des idiolectes bien particuliers. Voici quelques exemples relevés dans nos entretiens :

1. (entretien à Paris avec F) – il réagit à notre question concernant un mot en verlan qui lui est inconnu

F: mais c'est possible franchement / **tout est possible** tu sais (petit rire) / mais moi j'ai jamais entendu quoi

Q: donc le verlan +> tu peux faire n'importe quoi en verlan

F: tu peux faire n'importe quoi mais après c'est la sonorité qui fait si ça sera accepté ou pas / c'est-à-dire si ça a une bonne sonorité peut-être qu'on va le réutiliser mais si ça fait pas terrible / tu vois peut-être si le son est pauvre ou s'il y a des mauvaises intonations le mot ne s'utilisera pas

[...]

F: de toute façon t'as un champ Énorme de possibilités parce que / tu prends un mot tu le mets à l'envers / ça te sonne bien quoi

2. (entretien à Paris avec A)

A: mais // dans le contexte on se comprendra / c'est-à-dire que même +> e ::: / ça marche pas quand tu prends l'arbre

Q: ouais

A: ne pas faire comme c'est bre-ar / ça ça passe pas / t'sais ce que je veux dire

Q: ouais

A: e ::: / pour dire pantalon / y a pas / chais pas (petit rire) /// **tu peux toujours inventer les mots**

Q: ouais

A: tu sais ce que je veux dire / (i)l faut que ce soit <+ si tu les sors naturellement / ça passera dans la conversation

15 Ch. BACHMANN, L. BASIER, « Le verlan... », *art. cit.*, p. 172.

Malgré ce côté crypto-ludique inépuisable du verlan mentionné par nos enquêtés, les thématiques dont le lexique peut être touché par le verlan s'avèrent cependant limitées. Même si, dans un réseau de communication bien cohérent, la verlanisation peut toucher presque tout le lexique tout en restant compréhensible, on observe une consolidation de la plupart des mots verlanisés.

Une anecdote de Louis-Jean Calvet confirme qu'on ne peut pas se permettre de verlaniser n'importe quel mot à l'époque actuelle :

« Un jour que je discutais avec des jeunes de la région parisienne qui pratiquaient le verlan, je leur ai dit au moment de les quitter : « Bon, c'est l'heure d'aller *fébou* ». Immédiatement, j'ai été repris par l'un d'eux : « On dit pas *fébou*, on dit *géman*... »¹⁶

Le verlan n'est pas un phénomène récent, il y a non seulement les règles de formation des mots, mais également tout un lexique réglé, déjà consolidé et peu variable quoi qu'en disent nos enquêtés. Plus on s'éloigne du niveau des « micro-argots » des différents groupes de pairs pour aller vers « l'argot commun des jeunes (des cités) », moins nombreuses sont les créations *ad hoc* qui peuvent être observées.

Or, le côté purement sociologique du verlan mérite également d'être mis en relief. Il semble que les tout jeunes apprennent les mots verlanisés en bloc, sans se rendre compte du procédé utilisé.

Dans une classe de lycée professionnel à Paris, nous avons observé les pratiques d'un jeune immigré qui a été familiarisé avec les mots verlanisés beaucoup plus qu'avec leurs équivalents non-verlanisés du français standard. C'était pour lui une nécessité de s'adapter au langage de son réseau de communication le plus fréquent et le plus important dans la construction de sa nouvelle identité qui est influencée, bien évidemment, par d'autres jeunes bien plus que par autorité scolaire. Paradoxalement, rien n'empêche qu'un jeune issu de l'immigration récente, d'une famille non francophone et qui passe son enfance en bas de l'immeuble avec « ses potes » verlanisants puisse apprendre la forme véhiculaire – verlanisée plus tôt que son équivalent français standard (à titre d'exemple, *téma !* - verlan de « mater » – avant même d'apprendre *regarde !*).

La verlanisation est également un moyen de combat contre les connotations stigmatisantes que la société majoritaire peut se créer pour certains termes. J.-P. Goudaillier remarque à ce propos :

« On peut supposer que le verlan est une pratique langagière qui vise à établir une distanciation effective par rapport à la dure réalité du quotidien, ceci dans le but de pouvoir mieux la supporter. Le lien au référent serait plus lâche et la prégnance de celui-ci moins forte, lorsque le signifiant est inversé, verlanisé : parler du *togué*, de la *téci*, du *tierquar* et non pas du *ghetto*, de la *cité* , du *quartier*, où l'on habite, serait un exemple parmi d'autres de cette pratique »¹⁷.

Les référents géographiques aussi bien que les dénominations ethniques sont souvent porteurs de connotations sociales défavorables (notamment avec les épi-

16 L.-J. CALVET, *L'argot en 20 leçons, op. cit.*, p. 156.

17 J.-P. GOUDAILLIER, « De l'argot... », *art. cit.*, p. 18.

thètes euphémiques « quartier sensible », etc.) ce que les jeunes ressentent amèrement.

Le verlan permet d'effacer ces connotations, au moins pour une certaine période. Nous pouvons observer cet effet sur le célèbre triple *Arabe* > *Beur* > *Rebeu* (ou *Reubeu*). Le *Beur*, forme verlanisée de l'*Arabe*, reprenant de plus en plus des connotations négatives dans certains discours, a servi comme mot de départ pour la « reverlanisation » en *Rebeu* / *Reubeu* qui est débarrassée de toute connotation péjorative et qui sert à l'identification ethnique des jeunes Arabes issus de l'immigration. Hormis cette fonction « assainissante » de la reverlanisation, il reste également un simple côté crypto-ludique dans la création des néologismes : *meuf* est reverlanisé en *feumeu* pour augmenter l'expressivité de l'expression qui est passée en argot commun et qui ne révèle plus le caractère « jeune ».

Dans les discours épilinguistiques, on voit souvent apparaître des commentaires *stigmatisant* les verlanophones de la part des « Français de souche » (notamment l'expression *zyva !* – verlan de *vas-y !* est devenue presque emblématique pour le dénigrement des jeunes de banlieue) tout en exagérant et parodiant certaines expressions verlanisées. L'expression *n'importe n'a wak* < *n'importe quoi*, par exemple, semble être particulièrement stigmatisante, selon nos enquêtes auprès des jeunes des cités, si elle est prononcée par les « Céfrans ». *Simple catégorisation sociale et/ou xenophobie ?*

Il paraît que ce phénomène cache des peurs presque puristes au nom de la défense des lois grammaticales du français standard. « *Personnellement, je n'aime pas beaucoup le verlan car ça nous éloigne de nos origines...* », affirme un jeune enquêté (16 ans, habitant en campagne, d'origine française¹⁸).

Vivienne Méla observe des réactions encore plus dramatiques : « *le verlan est ressenti comme une agression par ceux qui ne le pratiquent pas parce qu'il paraît comme une violence faite à la langue qui pourrait se traduire en violence physique* »¹⁹. Le verlan se rattache alors fortement aux préjugés sociaux.

Certes, avec son débit rapide, la compréhension de la « tchatte » des jeunes banlieusards devient difficile pour beaucoup d'adultes, mais c'est surtout la modification de l'apparence phonique de la langue grâce aux formes verlanisées qui contribue à ce sentiment de « violence linguistique ».

Sur le plan formel, on observe une haute fréquence des mots avec la voyelle [œ] qui est un résultat de la prononciation du *e muet* pour former la seconde syllabe des mots monosyllabiques et donc pour que la permutation de syllabes devienne régulière (p.ex. le monosyllabique *Black* [blak], un emprunt à l'anglais pour désigner « un Noir » > *[blakə] > [kəbla], est noté le plus souvent [kœbla] *Keubla*, terme non connoté désignant un Noir). L'hésitation entre la notation [œ] ou [ə], timbres phonologiquement très proches, mène à la variation graphique

18 Cette enquête a été effectuée parallèlement à notre corpus de thèse à des fins didactiques dans le cadre du séminaire « Problèmes actuels de la sociolinguistique française » que nous avons dirigé en 2005 à la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk de Brno.

19 Vivienne MÉLA, « Verlan 2000 », in : *Les mots des jeunes, Langue française*, n° 114, 1997, p. 31.

(*Rebeu – Reubeu*, etc.) et cela amène certains linguistes (p.ex. Jacqueline Billiez²⁰) à privilégier la transcription [ɲ] pour éviter l'ambiguïté concernant ce «schwa» verlanesque. Si l'on ajoute que l'apocope y est très fréquente, tout comme en argot général pour des raisons économiques (*frère > refré > reuf*, *parents > renpas > renps*, etc.), on s'aperçoit que «*ceci a pour conséquence de mettre essentiellement en valeur plutôt les schèmes consonantiques, au détriment bien entendu des voyelles*», comme le remarque J.-P. Goudaillier²¹.

En revanche, en ce qui concerne l'aphérèse, on n'est jamais sûr s'il s'agit du mot où la partie initiale a été tronquée ou bien s'il ne s'agit pas plutôt de l'apocope d'une forme d'abord verlanisée (p.ex. *caille* peut être aussi bien l'aphérèse de «*racaille*» que l'apocope du mot verlanisé *caille-ra* ; *garette* est soit l'aphérèse de «*cigarette*», soit l'apocope de *garette-ci*, etc.)

Ce qui choque le plus les puristes est sans doute *l'invariabilité des formes verbales*. La conjugaison des verbes dans le présent ou dans le passé ne prévoit pas de flexion ou de participe passé, il y a une tendance vers l'analytisme absolu (*je péta*, *tu péta*, *on a péta*, verlan de *taper* = «*voler*»).

On observe également une absence de liaison pour les mots verlanisés commençant par une voyelle (p.ex. dans notre corpus : *les sapes de ouf* = les vêtements de fou).

Selon Vivienne Méla, le verlan privilégie les dissyllabiques qui représentent 90 % du corpus²², mais la permutation plus complexe s'opère sur les monosyllabiques (*ouf*, *oinj < joint*, *zen < nez* – verlan intrasyllabique) que sur les trisyllabiques (*Camaro < Marocain*, etc.)²³. Le verlan touche surtout les substantifs et les verbes, beaucoup plus rarement les mots grammaticaux (*toi > oit*, *moi > oim*, *celui-là > laçui*), la verlanisation des noms propres est également très riche (notre corpus d'«*argotonymes*» en est la preuve²⁴).

En analysant le corpus d'un point de vue sémantique, on observe que les *glissements de sens* des noms verlanisés sont fréquents. Pour D. Szabó :

«un procédé essentiellement formel comme le verlan n'est pas toujours dépourvu de tout aspect sémantique, un mot comme *meuf*, par exemple, signifiant non pas «*femme*» mais plutôt «*filles*» ou *beur* ayant un sens plus restreint que *arabe*, le mot de départ de la verlanisation»²⁵.

20 Jacqueline BILLIEZ, «*Le "parler..."*», *art. cit.*, p. 122.

21 J.-P. GOUDAILLIER, *Comment...*, *op. cit.*, p. 33.

22 Vivienne MÉLA, «*Parler verlan...*», *art. cit.*, p. 70.

23 Les règles du verlan ont été déjà décrites dans les travaux de Bachmann et Basier, de Méla ou de Goudaillier, cf. § *Bibliographie*.

24 Alena PODHORNÁ, «*Parlers argotiques : comparaison morpho-sémantique et formelle – exemple des «argotonymes»*», in : Petr KYLOUŠEK (éd.), *Rencontres françaises – Brno 2003, Actes du 6^e séminaire international d'études doctorales (Brno, 5-8 février 2003)*, Brno, Masarykova univerzita v Brně, 2004, pp. 287-294.

25 D. SZABÓ, *L'argot commun...*, *op. cit.*, p. 169.

Ceci touche notamment l'aspect pragmatique : *les mots verlanisés sont chargés d'expressivité*, ce lexique devenant marqué. La verlanisation est donc un procédé qui permet une « argotisation » des expressions standards, quelle que soit la marque métalinguistique dans les dictionnaires (*fam., pop., arg., vulg.*).

* * *

Notons encore que d'autres sources extrêmement riches pour une étude du stéréotype par le verlan s'avèrent être les œuvres littéraires récentes ou les post-scripts des films. La stylisation des dialogues avec des lexèmes verlanisés sert aux écrivains de romans ou de scénarios de films pour la caractérisation des jeunes personnages, quasi-exclusivement ceux qui résident en région parisienne, dans les « cités » de banlieues ou dans les quartiers populaires de Paris. Or, il y a quelques années, l'abondance du verlan dans la bouche d'un jeune menait souvent à la présentation tout à fait caricaturale d'un jeune « lascar » et c'est pourquoi, à l'époque actuelle, on peut observer plus de finesse, notamment de la part des scénaristes, car la question linguistique est de plus en plus sensible en France d'un point de vue socio-politique.

L'argot commun des jeunes observé par le biais du verlan

Nous avons déjà remarqué que le verlan est limité géographiquement aux banlieues de l'Ile-de-France. C'est le centre de production des nouvelles variantes lexicales dont les plus réussies passent, grâce aux médias et à la musique rap et hip-hop, les frontières franciliennes pour être absorbées par les jeunes banlieusards d'autres villes comme le signe d'appartenance virtuelle à la « culture des rues ». C'est une *reprise sociale* à côté de laquelle coexiste une *reprise générationnelle*, c'est-à-dire que les lexèmes chargés de l'expressivité adhérente sont assimilés dans le lexique de tous les jeunes Français – on pourrait éventuellement parler d'une « culture jeune » où les médias diffusent les expressions momentanément à la mode qui sont réutilisées (ou au moins retenues passivement) par l'ensemble des adolescents.

Pour pouvoir se permettre de tirer des conclusions sur cet « *argot commun des jeunes* », nous avons effectué une petite analyse du corpus obtenu à Yzeure, donc dans une petite ville au centre de la France. Ici, les lexèmes verlanisés semblent fonctionner comme des emprunts expressifs tout faits, il ne s'agit point de la production verlanesque spontanée dont parlent nos enquêtés à Paris.

Lors d'un entretien dans une classe divisée en deux groupes selon leur orientation professionnelle (feronniers / structures métalliques), les futurs ferronniers revendiquent qu'ils utilisent beaucoup moins le verlan que leurs collègues des structures métalliques en expliquant que c'est dû au fait que, à l'exception d'un élève, ils n'écoutent pas de rap (« *nous c'est plutôt l'accordéon, bal-musette* ») et qu'il n'y a pas de jeunes issus de l'immigration parmi eux.

(Q - nous, interviewer ; B,C,D,E - interviewés, les lettres correspondant au noms chiffrés dans le tableau suivant)

D : mais / en tout cas en ferronnerie on parle pas beaucoup comme ça // les structures métalliques ceux qui étaient avec nous ce matin / i(ls) parlent plus le verlan

Q : okay

(plusieurs voix superposées) :XXX

C : c'est des rebeus (avec imitation de l'accent)

(rires)

Q : donc donc ça fait ça fait / qui sont qui sont de différentes origines qui parlent le verlan ? c'est lié à ça / à l'immigration ?

(plusieurs voix superposées) :XXX

B : la racaille

D : i(ls) font style qu'ils / qu'i(ls) veulent se donner en fait / parce que : un certain chanteur qu'ils aiment bien qui parle comme ça / donc i(ls) parlent comme ça

C : ils écoutent le rap

Q : du rap ? justement je voulais vous demander vous écoutez le rap / ou pas

(plusieurs voix superposées) : non non

Q : toi / oui ? // et et ça donc ça te motive les mots qu'ils sont utilisés dans le rap ?

E : ouais / non

Pour vérifier ce sentiment de différenciation linguistique à travers l'usage du verlan dans les deux groupes de cette même classe, nous avons analysé les formes verlanesques des questionnaires remplis auparavant par ces élèves. Sur 60 questions concernant les expressions qu'ils utilisent entre copains, 6 ferronniers indiquent 31 expressions en verlan au total, tandis que dans les structures métalliques, on recense 55 termes sur 6 enquêtés (voir le tableau suivant) dont deux sont issus de l'immigration maghrébine.

Tableau n° 13 : Relevés verlanisés dans les questionnaires d'une classe à Yzeure

Orientation	Noms chiffrés	lexèmes verlanisés au total	dont ceux qui sont lexicalisés dans le Petit Robert (ou leurs modifications) – argot commun	dont ceux qui sont fréquemment utilisés par l'ensemble des jeunes du lycée (plus de 10 occurrences dans le lycée) – argot commun des jeunes	autres expressions (moins de 10 occurrences dans le lycée) – argot commun des jeunes des cités
ferronniers	A	1	-	(se faire) pécho	
	B	3	meuf	teté	techi
	C	5	meuf	guedin béger beu	(être) tepé de thune
	D	6	meuf keufs teufteuf teufer		petri beuze
	E (écoute le rap)	7	meuf keufs	guedin (se faire) pécho béger beu	mifa
	F	9	meuf ouf keums (en bleu)	(se faire) pécho beu teté	keuss techi
	G (habite dans une cité)	5	meuf keufs teuf	pécho beu	

Orientation	Noms chiffrés	lexèmes verlanisés au total	dont ceux qui sont lexicalisés dans le Petit Robert (ou leurs modifications) – argot commun	dont ceux qui sont fréquemment utilisés par l'ensemble des jeunes du lycée (plus de 10 occurrences dans le lycée) – argot commun des jeunes	autres expressions (moins de 10 occurrences dans le lycée) – argot commun des jeunes des cités
structures métalliques	H	6	meuf keufs teuf	beu	beher guédro
	I	9	meuf teuf	béger	renps reum reuf pineco guédro gosbo
	J (Maghrébin, habite dans une cité)	12	meuf teuf (sapes de) ouf	guedin dèks	mifa reus quecla tèj turvoi DP zen
	K	14	meuf teuf ouf	dèks beu	mifa renpas genar péta tèj pineco turvoi foncedé zen
	L (Maghrébin)	19	meuf ouf	dèks teté	mifa reup reum reuf reus genar péta sonpri tèj pineco gova turvoi foncedé zen yeuses

Il nous reste à éclaircir quelques points pertinents pour les statistiques :

- nous ne prenons en compte qu'une seule occurrence pour les termes répétitifs (p.ex. *une meuf* pour la question «une fille», *sa meuf* pour la question «la copine de qqn», etc.)
- nous avons mis de côté les expressions problématiques (envisagées déjà *supra*) telles que *garette* (qui peut être aussi bien l'aphérèse de «cigarette» que l'apocope de *garetteci* verlanisé) ou *zonzon* (redoublement hypocoristique soit après l'aphérèse de *prison*, soit après l'apocope de *sonpri*).
- nous avons unifié les graphies qui sont très diversifiées (tirets

intersyllabiques, plusieurs possibilités de transcription du schwa - *rep*, *reup* < père; pécho, peucho < *choper*, etc.).

Nous avons catégorisé les réponses selon la fréquence d'occurrence (> 10 occ., < 10 occ.) dans le lycée entier (le même questionnaire a été rempli par 3 classes différentes). Dans la première catégorie, nous avons mis à part les lexèmes qui figurent déjà dans le PRE et qu'on peut désigner par le terme d'*argot commun généralisé* (même si les actualisations telles que *keums en bleu* pour les policiers ou le redoublement *teufteuf* appartiennent à ce réseau de communication étroit).

Les expressions de plus de 10 occurrences dans le lycée peuvent être considérées comme très fréquentes, formant une partie active de l'« *argot commun des jeunes* ».

La situation de la catégorie suivante (< 10 occurrences) est beaucoup plus intéressante. Si l'on regarde les expressions fournies dans cette colonne par les ferronniers, la moitié des 6 termes verlanisés sont des expressions désignant les drogues (*techi* < *chite* < de l'anglais *shit*, « haschisch » ou, par extension, « drogue »; *petri* < *trip*, « extasis »; *beuze* < resuffixation de *beuher* < « herbe ; cannabis »), il s'agit alors de l'*argot cryptique* utilisé par l'ensemble des jeunes pour coder leur discours illicite devant les autorités.

Les élèves des structures métalliques, en revanche, marquent les expressions qu'on pourrait classer dans l'« *argot commun des jeunes des cités* », le verlan servant à affirmer leur identité qui fait référence à la culture « des banlieues » dont les vecteurs sont immigration, résidence dans les cités, musique rap et hip-hop.

Même si ces jeunes remarquent souvent dans les entretiens que le verlan est un procédé de codage, *les mots verlanisés arrivent en province déjà lexicalisés* (nous en avons une preuve par l'ignorance des jeunes de la provenance du mot *dèks* « policiers » qui est un verlan de *kisdé* ou *condé* de même sens et autre cas).

La liste des mots en verlan qui sont réellement utilisés en province ne s'arrête pas là, mais nous sommes d'avis qu'elle donne un aperçu déjà bien complexe du statut du verlan en France.

3. Médiatisation de la « langue des jeunes » en France

Le phénomène de ce qu'on entend être appelé, dans les médias français, « la langue des jeunes » inquiète de plus en plus le public français adulte (notamment les parents, les professeurs...et les puristes en général) ainsi que les jeunes eux-mêmes qui cherchent à se positionner par rapport à la réalité virtuelle présentée dans les médias.

Il est bien évident que la situation dynamique actuelle intéresse également les chercheurs. En linguistique c'est plus particulièrement en lexicologie, en sémantique et en sociolinguistique que l'on voit apparaître, depuis quelques années, une profusion d'articles sur le sujet qui proposent de nombreuses dénominations (telles que « parler jeunes », « langage des jeunes », « nouveau français », « français branché », etc.²⁶). Quelle que soit sa dénomination, « la langue des jeunes » prend souvent

26 Cf. H. BOYER, « « Nouveau français »... », *art. cit.*, pp. 6-15.

des connotations « des banlieues », « des cités », elle se réfère alors aux cités des grandes agglomérations de l'Hexagone d'où elle est supposée être diffusée. En vue de la description de ce sociolecte ethno-spatio-générationnel bien particulier, les sociolinguistes et certains argotologues préfèrent donc parler plus explicitement d'un « parler véhiculaire interethnique »²⁷, d'autres privilégient l'intitulé « français contemporain des cités »²⁸, « langue du quartier »²⁹ ou bien « langage téci »³⁰, entre autres. Nous avons ébauché les facteurs déterminant la génération de cette variété de français à part (cf. *supra* § 4.2) ; mais nous voudrions maintenant mettre en évidence la notion de « langue des jeunes » telle qu'elle est perçue par le public non spécialiste à travers la médiatisation.

Pourquoi un tel succès aujourd'hui ?

Le bruit médiatique autour de la production verbale des jeunes est la preuve qu'un changement important est en cours, et ce changement est tellement dynamique que la société française est obligée de commencer rapidement à se poser des questions sur l'avenir linguistique (et, par conséquent, culturel et politique) du pays.

Mais pourquoi une telle inquiétude du public, pourquoi un tel intérêt scientifique précisément à l'époque actuelle³¹ si aucun des phénomènes pris en compte n'est singulier :

- a) les cités de béton en banlieues ont été créées, il y a plus de trente ou quarante ans
- b) la France a toujours été un pays d'immigration
- c) les différences entre les façons de parler des jeunes et celles de leurs aînés sont observées par les journalistes et par les chercheurs régulièrement depuis au moins une vingtaine d'années?

La réponse est complexe, mais elle peut être résumée, à notre avis, par deux constatations majeures du point de vue de l'argotologie :

- 1) grâce à l'intérêt médiatique croissant, le lexique des jeunes s'infiltré progressivement dans le français sub-standard (familier). On a donc affaire à une *intégration intra-communautaire* au niveau des néologismes.

Le français non-conventionnel – plus spécifiquement ce que nous appelons « argot commun » (cf. *supra* § 2.2 et § 5.1) et qui semble être véhiculé surtout par les médias – est de plus en plus « infecté » par les formes lexicales déviantes des procédés traditionnels de la création néologique. Le vocabulaire à forte teneur

27 Cf. Jacqueline BILLIEZ, « Le 'parler ...', art. cit., pp. 117-125.

28 Cf. J.-P. GOUDAILLIER, *Comment...*, op. cit.

29 Cf. Fabienne MELLIANI, *La langue du quartier*, op. cit.

30 Cf. Henri BOYER, Jean-Marie PRIEUR, « Variation socio(linguistique) », in : Henri BOYER (sous la direction de), *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1996, pp. 57-76.

31 C'est depuis la fin des années 1980 et le début des années 1990 que la problématique prend une envergure autre que simplement ludique, que la médiatisation devient redondante, et que les sociolinguistes et les argotologues se concentrent essentiellement sur les jeunes de banlieues.

argotique, créé par des jeunes de banlieues, se diffuse par l'intermédiaire de l'« argot commun des jeunes » dans l'argot commun. Nous en avons des preuves, par exemple, dans l'insertion des mots verlanisés et des emprunts aux langues de l'immigration dans les dictionnaires d'usage courant (cf. *supra* § 7.2).

En confrontant les résultats de deux enquêtes en milieu étudiant effectuées à sept ans d'intervalle (1987 et 1994), M. Sourdot se rend compte que cette dynamique s'est accélérée. Il résume que « *le jargon des étudiants de 1994 [se montre] beaucoup plus perméable aux mises en mots des cités que celui de 1987, plus sensibles aux murmures de la mode* »³².

Nous pouvons proposer le prolongement de l'hypothèse exposée *supra* (cf. § 7.2), à savoir qu'il y a une infiltration lexicale progressive dans le sens suivant :

argot des jeunes des cités → argot des jeunes → argot commun

En essayant de justifier d'où vient cette perméabilité entre les milieux socio-culturels divergents, Sourdot résume :

« Tout se passe comme si la langue de ces jeunes prenait en compte une certaine part d'angoisse quotidienne, comme si ces néologismes à fortes connotations argotiques étaient le reflet de leurs difficultés sociales et d'une certaine violence »³³.

Il apparaît alors qu'au cours de ces sept ans, les conditions sociales des jeunes ont évolué rapidement et négativement. Ceci amène les adultes à réfléchir plus profondément sur les causes de la croissance des tensions sociales dont les jeunes témoignent par le biais de leur lexique néologique.

En France, la fracture sociale actuelle se manifeste le plus dramatiquement auprès des jeunes qui, pleins d'espoirs et d'ambitions, s'inquiètent très ouvertement de leurs perspectives dans la vie. Les conflits entre la jeune génération et la société conservatrice, non égalitaire, ne se limitent pas au problème du sentiment d'exclusion chez certains jeunes issus de l'immigration dans les cités défavorisées qui manifestent leur rage sur les voitures (comme on a pu le voir en automne 2005 dans toute la France). Les jeunes – de quelque milieu qu'ils soient – sont un indicateur très sensible de chaque forme d'injustice sociale et ils sont prêts à l'exprimer oralement comme le démontre Sourdot *supra*. Or, pour les médias, les néologismes qui reflètent la précarité sociale (aussi bien économique que culturelle) sont les plus facilement observables dans les milieux où la concentration de l'injustice sociale est la plus marquante (et la plus choquante pour les couches aisées de la population³⁴) et sont des thèmes-porteurs pour ces médias qui alimentent et s'alimentent de la « crise des banlieues ».

32 Marc SOURDOT, « La dynamique du français des jeunes », in : *Les mots des jeunes. Observations et hypothèses, Langue française*, n° 114, 1997, p. 81.

33 *Ibid.*, p. 80.

34 Les « chocs médiatiques » sont d'ailleurs recherchés à tout prix par les journalistes. Si l'on veut cibler le langage politiquement incorrect qui résulte de la précarité sociale, les journalistes se précipitent sans hésitation dans les banlieues. La diversité culturelle qui se reflète dans le lexique

• 2) malgré (ou plutôt grâce à ?) la médiatisation, le processus néologique reste dynamique, car la fracture sociale persiste. On assiste à une *complexification des procédés néologiques* (rappelons à titre d'exemple la reverlanisation – cf. *supra* § 7.2, le «veul»³⁵, les règles d'intégration systémique des emprunts, etc.), ce qui attire incessamment les observateurs (médias, chercheurs).

La diffusion intracommunautaire, mais surtout la *banalisation médiatique* (qui va de soi avec le stéréotypage, les connotations péjoratives, la caricature) des expressions à forte valeur identitaire obligent les jeunes en précarité sociale à créer de nouvelles «expressions identitaires», non affectées de quelconques connotations.

Les jeunes appellent souvent au respect communautaire, notamment quant à l'usage approprié des termes qui dénomment des ethnies ou des nationalités. Par exemple, l'expression *rabza* désignant «un Arabe» est susceptible de prendre des connotations péjoratives hors de l'argot des jeunes des cités. On a pu observer également un scandale médiatique autour de l'usage inapproprié de l'expression *racaille*, dont le sens a considérablement glissé dans l'argot des jeunes des cités³⁶.

Comme témoignage des conséquences négatives qu'une telle banalisation médiatique peut provoquer, nous allons reprendre l'entretien autour de l'expression *négro* de notre corpus de Paris (cf. *supra* § 6.3). Cette expression, fréquente entre pairs à l'époque de notre enquête et tout à fait conniventielle chez les jeunes issus de l'immigration habitant dans les cités sensibles, est mal interprétée par les jeunes «Français de souche». En effet, ceux-ci l'interprètent comme neutre, non marquée identitairement, et tout simplement «à la mode». La médiatisation de cette expression provoque des réactions hostiles de la part des jeunes issus de l'immigration. Voici un extrait d'un entretien dans le lycée parisien:

(Q : interviewer, P : interviewé d'origine algérienne (17 ans), R : interviewé d'origine sénégalaise (17 ans))

P: euh :: mais attention hein / les les Français ne parlent pas comme nous / on parle à la façon de nous hein / même si on a XXX de chais pas qui / les renois les renois ou chais pas quoi / ya pas genre // les céfrans i(ls) parlent pas comme nous /// ça dépend encore si c'est un Français de la cité i(l) parle comme nous mais si c'est un [R : un babtou // ouais] un babtou / de cheuri chais pas quoi / et bah non

Q : et bah justement <+

R : comment comment ça me VÉner dans le métro XXX [P : non mais ouais c'est ça] j'fais PUtain ::

(formes vernaculaires, emprunts, etc.) et dans les accents peut facilement être interprétée comme une violation délibérée envers la langue française et comme le produit d'une violence du milieu.

35 Il s'agit du procédé cryptique issu du verlan qui a connu ses jours de gloire au milieu des années 1990. Cf. p.ex. Philippe PIERRE-ADOLPHE, Max MAMOUD, Georges-Olivier TZANOS, *Le dico de la banlieue*, Boulogne, La Sirène, 1995, p. 5.

36 D. Lepoutre explique le contenu sémantique du mot *racaille* (= «caillera» en verlan) ainsi : «*Dans le discours, la caillera, c'est plus souvent l'autre, le plus délinquant que soi, le plus bagarreur ou simplement le plus grand que soi, qui fascine et éventuellement que l'on craint, mais aussi que l'on désapprouve par certains côtés*» (D. LEPOUTRE, *Cœur de...*, op. cit., p. 144). Ce terme peut éventuellement désigner les jeunes des cités eux-mêmes en tant qu'une catégorie sociale (pour des exemples, voir J.-P. GOUDAILLIER, *Comment...*, op. cit., pp. 81-82 et 234-235).

- P : et i(l) dit ouais **négro** nanana mais / EH négro c'est à la mode ? / i(ls) croient i(ls) peuvent rentrer dans les quartiers et on parle comme ça
 R : j'suis D'ÉgouXXX
 Q : bah oui parce qu'i(ls) essaient tu vois / et tu penses c'est par le rap qu'ils apprennent ça ou comment bah bah les cheuris comme tu dis
 P : i(ls) l'apprennent **par la télé** ces pédés ouais et après i(ls) font style comme nous / i(ls) veulent être des clochards et puis ça c'est gros CONS là / c'est des cons / franchement des GROS cons

L'infiltration lexicale, facilitée par les médias, a donc son revers de médaille – *la transgression identitaire*³⁷. Ces deux conséquences de la médiatisation du phénomène argotique des jeunes des cités : a) intégration intra-communautaire qui exhibe les compétences créatives de ces jeunes et b) transgression identitaire qui les renferme sur eux-mêmes et les éloigne des non-membres « *sont deux fonctionnements complémentaires [des] imaginaires [sociolinguistiques collectifs] à propos desquels on a pu parler de «fétichisme»...* », comme le résume H. Boyer³⁸.

Rôle des médias dans la diffusion du FCC du noyau parisien

Nous avons pu voir *supra* que les pratiques langagières des jeunes des cités dites « sensibles » sont les plus médiatisées (popularisées ou/et stéréotypées). Mais si l'on accepte la dénomination « français contemporain des cités » – FCC, qui semble être neutre, dépourvue de la connotation stigmatisante qui affecte souvent ce phénomène, il faut se questionner également sur l'homogénéité de ce parler.

Comme pour chaque pratique argotique, le *vocabulaire est continuellement innové* pour garder la force expressive du discours. La dynamique néologique est alors très rapide. Or, *une certaine stabilité* est observable surtout *au niveau identitaire* – les expressions qui sont devenues emblématiques pour ce type de parlure semblent être tout à fait stables car récurrentes (notamment les mots verlanisés qui se sont « lexicalisés » tels que *téma, téci, tèj, teush, teuté*, si l'on prend par hasard la lettre T). Nous observons l'emploi de ces termes depuis les premiers dictionnaires « de la tchatche » du début des années 1990³⁹ et jusqu'à leur usage fréquent pendant notre observation participante à Paris.

On a donc affaire à une *consolidation lexicale*, c'est-à-dire à la persistance des formes argotiques chez la nouvelle génération des jeunes (le FCC commence à avoir sa tradition : n'oublions pas que les adolescents interviewés par Ch. Bachmann et L. Basier en 1984⁴⁰ ont probablement des enfants qui sont à l'âge adolescent aujourd'hui !).

Mais revenons à l'homogénéité géographique. Nous pouvons estimer qu'à côté du lexique local qui varie d'une cité à l'autre (ou encore d'un groupe de pairs à l'autre) et qui est surtout influencé par la variabilité au niveau des emprunts en fonction de la composition des langues de l'immigration qui se mettent en place

37 H. BOYER, « «Nouveau français»... », *art. cit.*, p. 13.

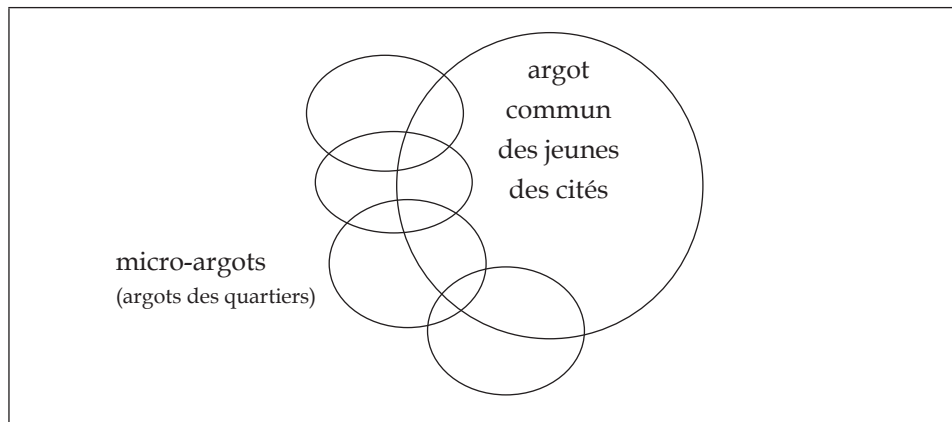
38 *Ibid.*

39 Pour les datations et pour la bibliographie, voir les entrées dans le dictionnaire *Comment tu tchatches !* (J.-P. GOUDAILLIER, *Comment... , op. cit.*), entre autres.

40 Il s'agit d'un des premiers articles sociolinguistiques sur le sujet.

dans la création du vernaculaire, il y a un fonds argotique plus ou moins commun – un *argot commun des jeunes des cités*. Nous proposons la schématisation suivante :

Schéma n° 2 : Micro-argots vs argot commun des jeunes des cités



Cet argot commun qui dépasse les frontières géographiques est, sans aucun doute, le résultat de la circulation du lexique argotique dans les médias. Tout s'opère de la même façon que la reprise des mots «branchés» dans l'argot commun des jeunes – besoin d'être «in» = *effet de mode* qui se mêle au besoin de se différencier des autres = *effet identitaire*.

Or, la reprise des lexèmes médiatisés chez les jeunes des cités est encore accentuée par un autre facteur : la *solidarité ethnique* (qui se reflète notamment dans les emprunts à l'arabe par les jeunes d'origine maghrébine, même s'ils ne parlent plus l'arabe eux-mêmes).

Le lexique néologique s'étend notamment grâce aux paroles des chansons rap ou hip-hop qui sont des courants musicaux emblématiques de la «culture des rues». Cette source d'innovation lexicale est d'ailleurs le plus souvent évoquée par les interviewés, locuteurs ou non :

(entretien à Yzeure) :

A : i(ls) font style qu'ils / qu'i(ls) veulent se donner en fait / parce que : un certain chanteur qu'ils aiment bien qui parle comme ça / donc i(ls) parlent comme ça

B : ils écoutent le rap

ou bien l'affirmation d'un jeune banlieusard de la région de St. Étienne retenue par B. Seux⁴¹ :

«et ben + si il me plaît + et ben je le retiendrais et je l'emploierais – comme ça + il sera ajusté – y a des mots que j'ai entendus dans la musique – avec les groupes de rap»

41 Bernard SEUX, «Une parlure argotique de collégiens», in : *Les mots des jeunes. Observations et hypothèses, Langue française*, n° 114, 1997, p. 99.

Un interviewé à Yzeure, habitant dans une cité, répond spontanément à notre question sur l'usage des mots argotiques (*popo* = « pollen », *rho* = « frère ») en se mettant à chanter et en faisant donc une association immédiate avec des chansons de Booba et Sniper, chanteur et groupe de rap célèbres.

Or, si l'on commence à se demander quelle variante de FCC est susceptible d'être le plus souvent médiatisée, on a l'impression que le centralisme, si caractéristique de la France – que ce soit au niveau linguistique ou à d'autres niveaux – est, là aussi, présent. L'envergure du phénomène des cités est la plus importante dans la capitale (les cités de la banlieue parisienne abritent 1 332 000 Franciliens, ce qui représente environ 30% des habitants de ZUS en France⁴²).

Les médias nationaux centralisés (et notamment la télévision) ne se donnent pas la peine d'aller chercher ailleurs quand ils décident de présenter les jeunes des cités. C'est toujours la banlieue parisienne qui figure dans les films visant la vie dans les cités (*La Haine*, *La Squale*, *Rai*, *L'Esquive*, etc.). Les présentateurs des émissions pour les jeunes (à la télé, à la radio) qui sortent d'une cité de banlieue deviennent également des diffuseurs importants pour les néologismes. Ces derniers, tout comme la plupart des groupes de rap, résident généralement en Île-de-France.

Il est plutôt rare qu'une émission régionale devienne connue au niveau national ou bien qu'un groupe de rap s'impose. Or, si c'est le cas (comme on a pu le voir avec les groupes marseillais tels que IAM, Fonky family, Psy 4 de la rime, etc.), les régionalismes argotiques sont très vite repris par d'autres jeunes car ils ont une grande force expressive néologique.

Tous ces facteurs « centralistes » impliquent que le FCC se diffuse du noyau parisien où l'on peut retrouver les origines de la plupart des lexèmes passés en argot commun des jeunes des cités. Cette hypothèse peut facilement être soutenue par l'observation de la diffusion des termes verlanisés en dehors de la capitale compte tenu du fait que l'usage du verlan est caractéristique de la région parisienne et que la consolidation lexicale des termes verlanisés créés en dehors de la capitale est plutôt rare :

(entretien à Yzeure) :

M : bah nous le le verlan / on le parle pas +>

Q : pas trop ?

M : ça dépend ya certains mots euh <+

Q : comme quoi ?

M : comme quelqu'un est maigre on dit qu'il +> / moi j'utilise beaucoup le mot keus

Q : keus ?

M : c'est le verlan de « sec » / ça veut dire maigre en fait // quelqu'un qui est maigre on dit qu'il est keus

Q : okay

M : autrement ya pas ya pas BEAUcoup de mots

Malgré cette affirmation, nos recherches montrent (*cf. supra* § 7.2) que l'usage des termes verlanisés est assez fréquent pour les termes « lexicalisés ». Même si le verlan est ressenti à Yzeure comme un phénomène importé de Paris, grâce aux médias, il a une fonction très importante au niveau des représentations symboliques.

42 ZUS = zone urbaine sensible (Source : <http://ile-de-france.sante.gouv.fr>).

Celui qui, dans le collectif de la classe, emploie des termes verlanisés de manière délibérée (et pas seulement les expressions qui sont passées dans l'argot commun des jeunes) exprime ainsi son appartenance à la « culture des rues ». Cette appartenance est stigmatisée au sein de la même génération de jeunes selon toute évidence :

(entretien à Yzeure) :

Q : ça te fait quelle image si je dis VERlan / parler verlan ?

A : ouais / c'est un truc que je n'aime pas trop parler en fait

L : ça fait zone ça fait cité

M : ça fait la téci / mais nous on est pas trop dedans

Or, malgré la stigmatisation de la part des jeunes plus aisés, l'affirmation identitaire par le biais de la langue (mais aussi du style vestimentaire, du choix musical) est une affirmation d'appartenance à une culture parallèle que certains appellent « sous-culture », d'autres même « contre-culture ».

Quelles que soient ces représentations, il est évident que le « marché linguistique » de ces jeunes est différent de celui du « marché dominant », si l'on reprend la terminologie de Pierre Bourdieu⁴³. Ce dernier rappelle que les dominés se créent un « marché franc » qui est régi par ses propres règles et dans lequel circulent des valeurs différentes de celles des dominants⁴⁴. Cette « sous-culture de l'exclusion »⁴⁵ s'exprime de façon d'autant plus ostentatoire que ces jeunes prennent conscience du stigmate imposé de l'extérieur. Le FCC se transmet alors comme un symbole de fraternité, de solidarité interethnique et comme un fort point de cohésion de cette culture interstitielle.

En somme, la médiatisation du FCC apporte alors non seulement l'*homogénéisation diastratique* que nous avons montrée *supra* sur les exemples de perméabilité vers l'argot commun des jeunes, mais également une certaine *homogénéisation sur l'axe diatopique*. Un dialecte social se comporte alors un peu comme un dialecte régional qui cède, lui aussi, au poids de la centralisation.

4. Rôle des médias et parallélisme entre deux parlures argotiques – le FCC francilien et le *hantec*

La concentration médiatique énorme sur le FCC de la région parisienne et sur le *hantec* peut être expliquée, entre autres facteurs, par la richesse néologique extrême, presque inépuisable de ces parlures. Partant de l'hypothèse que chaque milieu d'adolescents, chaque réseau de communication cohérent s'approprie divers types de termes expressifs et s'identifie avec eux en créant ainsi des « argots des jeunes », nous allons montrer sur deux exemples d'argots – d'abord locaux, mais extrêmement riches – comment l'intérêt médiatique peut véhiculer cet argot hors de son étendue géographique de départ, et comment les médias peuvent influencer l'affirmation de l'identité vis-à-vis d'une pratique argotique.

43 P. BOURDIEU, « Vous avez dit "populaire" ? », *art. cit.*, p. 103.

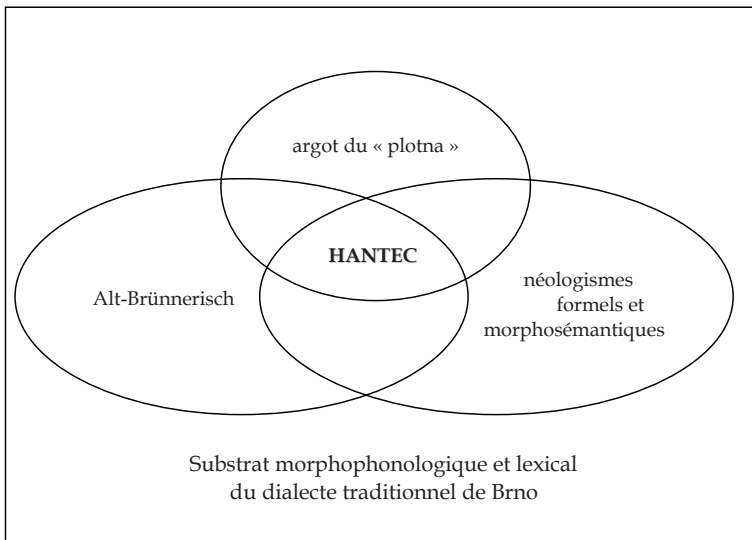
44 *Ibid.*

45 D. LEPOUTRE, *Cœur de...*, *op. cit.*, p. 88.

Rappelons que le *hantec* est un langage issu de la tradition argotique de la ville de Brno. À partir des années 1960, les jeunes Brnois ont commencé à s'identifier linguistiquement à l'argot d'un groupe social aujourd'hui disparu qui s'appelait le *plotna* (« fourneau ») et qui était formé des couches les plus marginales de la société. Cet argot (au sens traditionnel du terme) connut son apogée dans les années 1910-1920 et avait disparu après la deuxième guerre mondiale, suite à l'établissement du socialisme égalitariste.

Or, le *hantec* est un langage plus complexe encore. En effet, il s'agit d'une reprise de l'ancien argot du *plotna* qui s'est enrichi et développé grâce à son incorporation dans les parlers locaux (dialecte traditionnel de Brno qui procure un aspect phonique bien particulier et *starobrněňština* = « *Alt-Brünnerisch* », une sorte de koinè basé sur l'allemand qui a coexisté dans la ville bilingue pendant des siècles et ce, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale) et grâce à un apport néologique proprement jeune. Pour modéliser le substrat et les superstrats morphophonologiques et lexicaux du *hantec*, nous proposons la schématisation suivante :

Schéma n° 3 : Conception structurelle du *hantec*



Voici le *premier parallèle* avec la situation en France car un phénomène similaire est observé par les linguistes en banlieue parisienne depuis les années 1970. Les jeunes reprennent le lexique du « vieil argot » en raison de la proximité des thèmes argotiques avec leur situation sociale difficile et avec leurs centres d'intérêt non-conformistes. À Paris, avec ses Apaches, son Bruant, etc., la tradition argotique est bien ancrée et peut servir de source féconde pour augmenter l'expressivité du discours.

Ceci n'est pas un phénomène choquant : dès 1935, P. Trost⁴⁶ remarquait la fascination des jeunes (et de ceux qu'on pourrait appeler aujourd'hui, au sens large

46 P. TROST, « O pražském... », *art. cit.*, p. 106.

du terme, les *bobos* = « bourgeois-bohèmes ») pour les possibilités de négation de la norme conventionnelle de la société majoritaire par le biais de l'argot traditionnel, l'argot de la pègre.

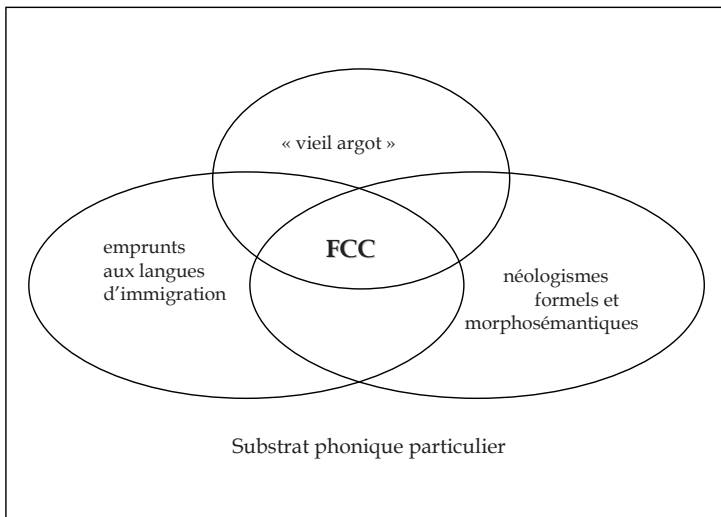
Or, le seul renouveau argotique ne serait pas la cause de l'ampleur de ces pratiques néologiques. Comme dans le cas de Brno, plusieurs autres facteurs entrent en scène et entraînent une évolution du phénomène. Parallèlement à la source inépuisable des germanismes de l'*Alt-Brünnerisch* qui sont assimilés dans la morpho-syntaxe tchèque, la cohabitation de plusieurs ethnies permet de créer ce que Jacqueline Billiez dénomme le « parler véhiculaire interethnique »⁴⁷, à savoir que les nombreux emprunts faits aux langues de l'immigration – dont la plus fréquente reste l'arabe – sont assimilés dans la morpho-syntaxe française.

En France, comme dans le cas du *hantec* en République tchèque, l'apport des jeunes repose sur la *création néologique* qui reprend les procédés sémantico-formels connus de la langue populaire, voire familière (resuffixations, troncations, métaphores, métonymies, emprunts au slang anglo-américain, etc.). Les jeunes de la région parisienne se sont saisis du verlan, procédé purement formel, connu depuis longtemps comme un langage à clef, ce qui a ouvert un autre champ quasi inépuisable pour la création néologique.

L'aspect phonique semble être touché également : il ne s'agit pas du dialecte local comme dans le cas de Brno, mais du débit rapide et de la prosodie particulière reposant sur le déplacement de l'accent de la dernière syllabe sur la pénultième.

Nous pouvons alors visualiser ce phénomène d'une manière très proche de celle du *hantec* (cf. Schéma n° 3 *supra*).

Schéma n° 4: Conception structurelle du français contemporain des cités (FCC)



47 Jacqueline BILLIEZ, « Le " parler... » », *art. cit.*, p. 117.

Dans la tentative de description de ce phénomène, L.-J. Calvet propose le terme de «relexification» du français standard qu'il définit comme «un *changement de la forme phonétique des signes*»⁴⁸. La relexification donne alors une forme intercommunautaire d'une langue qui permet l'affirmation identitaire, nécessaire pour tout comportement jeune. Calvet distingue les relexifications «exogène» et «endogène» bien que les deux coexistent souvent.

On parle de *relexification exogène* lorsque le nouveau signifiant vient d'une autre langue, ce qui est le cas des emprunts (dans notre corpus d'Yzeure, p.ex. l'emprunt à l'anglais *il est stone* pour «il est drogué»).

La *relexification endogène*, par contre, se propage lorsque le nouveau signifiant vient de la même langue, par le biais de différentes transformations, à l'origine pour remplir une fonction cryptique. Ceci est bien le cas de la reprise du vieil argot et le cas des procédés morpho-sémantiques (dans notre corpus de Paris, p.ex. la verlanisation de l'expression «il se tape sans avoir peur» ce qui donne *il se péta sans avoir reup*). Ceci ne veut pas dire que les fonctions cryptiques et identitaire seules permettraient de décrire toutes les activités langagières des jeunes de tous les milieux. Nous allons ajouter sur ce point que les fonctions ludique et connotative sont aussi importantes que la fonction crypto-identitaire.

Nous pouvons être d'accord avec Calvet pour affirmer qu'il s'agit, dans les deux cas, de la relexification de la langue standard. Le *hantec* est en quelque sorte également la relexification du tchèque standard. De plus, on a pu voir que ces deux types d'argot ne touchent pas seulement le lexique comme c'est le cas de la plupart des autres formes argotiques, mais tous les plans de la langue (lexical, phonique, morphosyntaxique). Le public non spécialiste est alors prêt à croire qu'il s'agit d'une nouvelle «langue» qui est en train de se créer. Et les médias ne font que renforcer ce sentiment.

Prenant une envergure de plus en plus importante au niveau identitaire, ces variétés du français et du tchèque que sont le FCC et le *hantec* se consolident au cours du temps (on observe une régularisation des règles de formation des néologismes – suffixes récurrents, règles de la verlanisation pour le cas du FCC, etc.). En France, cela a été renforcé par l'intérêt médiatique pour cette particularité linguistique tout au long des années 1980 (la médiatisation du *hantec* a des particularités sur lesquelles nous allons revenir *infra*). Ch. Bachmann et L. Basier affirment: «*lorsqu'un argot atteint un certain stade de développement, il est désigné et il s'auto-désigne. On le nomme.....*»⁴⁹.

À Brno, l'argot des jeunes reçoit ainsi le nom de *hantec* (créé par la resuffixation en -ec du mot *hantýrka* («jargon»), cf. *supra* § 4.1). En France, la dénomination passe non seulement par un procédé emblématique de tout ce phénomène, le verlan, qui devient synonyme de l'argot des jeunes des cités franciliennes, mais par cet argot tout entier qui prend des noms différents: dans nos entretiens, on voit apparaître le plus souvent les appellations de «langue des jeunes», «langue des

48 Louis-Jean CALVET, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999, p. 45.

49 Ch. BACHMANN, L. BASIER, «Le verlan...», *art. cit.*, p. 182.

cités», et à cause de la complexité extrême du phénomène, une seule appellation n'est pas communément adoptée.

Que ce soit pour le FCC ou pour le *hantec*, il s'agit d'argots à la fois *géographiques* (on affirme son appartenance à un lieu – ville de Brno, cités de banlieue) et *générationnels* (l'argot permet une révolte contre la génération adulte comme on l'a déjà souligné), les deux composantes étant indispensables pour la création de l'identité des jeunes qui s'approprient cette variété langagière.

C'est justement la richesse extrême de ces argots qui a favorisé l'intérêt médiatique pour ces phénomènes. Inversement, on observe un pouvoir énorme des médias sur les représentations des pratiques argotiques – sur l'« imaginaire argotique » sur lequel nous allons revenir.

En République tchèque, à l'époque de la consolidation du *hantec*, le régime communiste n'était pas favorable aux discours sur les niveaux non conventionnels issus des basses couches sociales dont il niait l'existence dans une société qui se voulait égalitaire. La médiatisation du *hantec* dut attendre le changement de régime, mais l'accumulation des documents authentiques qui n'avaient pas pu être édités pendant le socialisme a fait que le *hantec* a été propagé non par les jeunes Brnois actuels, mais par la génération frustrée de leurs parents (et particulièrement par ceux qui sont restés argotisants – notamment les « bohèmes » et les artistes). Suite à ce type de médiatisation « à retardement », l'appellation « *hantec* » a perdu sa référence générationnelle.

Nos entretiens confirment l'hypothèse que l'appellation « *hantec* » fonctionne toujours en tant que représentation linguistique de la ville, la référence géographique reste alors fonctionnelle dans l'imaginaire argotique de ses locuteurs. En revanche, la médiatisation du FCC a contribué à la *perte de référence géographique*. Preuve en est de la diffusion de beaucoup de lexèmes (p.ex. verlanisés) non seulement en dehors des cités franciliennes vers Paris intra-muros, mais aussi vers les autres villes de France.

À la différence de Brno, la banlieue parisienne est proche des médias nationaux qui sont généralement centralisés dans la capitale, ce qui a favorisé le grand intérêt médiatique pour ce parler et sa diffusion vers tous les jeunes Français. Rappelons d'ailleurs que la banlieue parisienne est la plus importante du pays.

Or, la situation française se complexifie par rapport à la situation tchèque du fait de deux autres facteurs que sont la composante socio-économique et la composante ethnique, facteurs qui sont spécifiques aux banlieues françaises. Les médias mêlent volontairement dans la production argotique de ces jeunes de banlieue parisienne une question sociale et ethnique, ils soulignent que ce sont des jeunes issus de l'immigration qui ne bénéficient pas d'une situation socio-économique aisée.

Suite à ce type de médiatisation, les jeunes dont les conditions sont similaires s'identifient à ce parler, où qu'ils se trouvent en France. Nos entretiens prouvent que les stéréotypes d'ordre social sont rattachés au FCC (on voit apparaître les dénominations « langue des beurs », « langage de la rue », etc.). En plus de la perte de référence géographique, ce parler a pris des *références socio-économiques* et/ou

ethniques. Cette situation actuelle avec les jeunes de banlieue rappelle alors en quelque sorte la tradition sociale de l'argot.

La médiatisation du *hantec* et du FCC a pour conséquence d'une part la modification des connotations liées aux dénominations respectives (*hantec*, langue des jeunes/des cités) et la création de stéréotypes. D'autre part, elle permet la diffusion lexicale et l'intégration intra-communautaire qui favorisent la création des « argots communs ».

Médiatisation du hantec et conséquences sur « l'imaginaire argotique » des jeunes Brnois

Nous avons ébauché *supra* (cf. § 4.1) quelques facteurs déterminants dans la popularisation du *hantec* qui s'est médiatisé au cours du temps. Concentrons-nous sur les conséquences de cette médiatisation, sur les représentations que nos jeunes enquêtés se créent sur ce sujet.

Actuellement, en conséquence de sa reprise médiatique, le *hantec* n'est pas compris de façon univoque par tous les habitants de Brno. Les uns considèrent cette variante argotique comme un langage des mecs pour causer dans les pubs⁵⁰, les autres l'associent avec le langage des jeunes tout simplement, la génération plus âgée n'oublie pas l'apport de l'argot du *plotna* et de l'Alt-Brünnerisch.

Qui a raison ? Tous et personne, car le *hantec* est une notion surtout fonctionnelle : c'est un langage exprimant la collectivité et la fraternité des habitants de Brno, c'est un fonds argotique qui pénètre dans la conversation, dans la communication familière.

Le plus souvent (et c'est la conséquence de l'influence récente des médias), les Brnois eux-mêmes l'associent avec les groupes qui cherchent à parler le *hantec* consciemment comme nous le verrons *infra*. La connaissance du lexique du *hantec* est parfois inconsciente, car il est maîtrisé par les Brnois depuis leur jeunesse, ce qui est valable pour toutes les générations d'habitants.

Les discours épilinguistiques sur le *hantec* montrent que si on leur pose la question de leur connaissance active du *hantec*, la plupart des interviewés mentionnent les trois ou quatre mots les plus répétés dans le contexte national et donc les plus représentatifs de la notion de « *hantec* ». Cela pourrait être les mots: *šalina* = « un tramway » (en tchèque standard *tramvaj*), *hokna* = « un travail » (en tchèque *práce*) ou bien *lochna* = « un trou » (en tchèque *díra*, de l'allemand *das Loch* + le suffixe productif *-na*) et quelques argotoponymes qui sont cités fréquemment comme le mot passe-partout *Štatl* = « le centre-ville (de Brno) ».

À l'époque actuelle, très peu de Brnois de naissance se considèrent comme des locuteurs de *hantec*, car les groupes d'argotisants stylisent beaucoup trop les textes et le vendent aux médias en tant que le « vrai *hantec* ». Même si les dic-

50 Cette idée est reprise de l'interview avec Marie Krčmová (Marie KRČMOVÁ, « Hantec ? Mužský jazyk ke zvanění » [Le hantec ? Le langage masculin qui se cause], in : *MF Dnes*, 3 décembre 2003, p. C/3).

tionnaires de *hantec* comportent un bon nombre de lexèmes que tous les Brnois utilisent fréquemment lors d'une conversation spontanée sur des thématiques argotiques, la dénomination semble être déviée de son contenu réel.

Or, pour ne pas se fier à la présentation médiatique, le *hantec* actuel est un conglomérat de néologismes créés par les jeunes, des vestiges de l'argot du groupe *plotna* ressuscité dans les années 1960, et des emprunts familiers à l'*Alt-Brünerisch*, tout ceci étant renforcé par le substrat morphophonologique et lexical du dialecte de Brno, qui est en recul au profit du tchèque commun (cf. Schéma n° 3 *supra*). C'est un phénomène langagier propre à la ville, propre aux situations de communication argotiques et qui « maintient la continuité des niveaux sub-standard de la ville »⁵¹.

Vécu personnel vs corpus : prise en compte de l'évolution rapide du phénomène

À notre question, « êtes-vous conscients de particularités lexicales propres à la ville de Brno ? », les jeunes interviewés au lycée professionnel à Brno répondent immédiatement en citant les mots les plus emblématiques du *hantec* tels que *šalina* « tram », *štatl* « centre-ville », *Prýgl* « barrage (de Brno) », *zoncna* « soleil », *cajzli* « Pragois ». Or, spontanément, ils dénomment ceci comme « le parler (dialectal) de Brno » (*brněňština*).

Dans la question suivante, nous avons demandé quel était le lien avec l'appellation « *hantec* ». Avant d'admettre d'un ton plutôt dubitatif que c'est, en fin de compte, la même chose, un jeune s'est mis à citer la publicité pour la bière *Starobrno*, où les propos sont stylisés entièrement en *hantec*, et qui passait à la télévision au moment de l'interview. Un autre a évoqué le personnage de Franta Kocourek, un argotier célèbre jadis au niveau régional, que les médias associent souvent avec le *hantec*.

Nous étions un peu étonnée de l'image simplificatrice que ces deux emblèmes médiatiques ont donné de l'appellation *hantec*. Par la suite, le groupe s'est mis d'accord que : « c'est un parler de vieux, qui se parle dans les pubs et qui est en train de mourir ». Cette séquence d'entretien nous a paru vraiment choquante malgré le fait que nous sommes juste un peu plus âgée que ces jeunes et que donc logiquement, notre représentation de ce parler devrait être similaire. Nous nous sommes posée alors des questions sur l'origine de cette évolution dans les représentations qu'évoque l'appellation « *hantec* » dans un laps de temps si court.

Quand nous étions adolescente, c'est-à-dire dans la première moitié des années 1990, nous étions beaucoup moins consciente de ce que l'appellation « *hantec* » veut dire vraiment. Notre « argot des jeunes » de l'époque s'est beaucoup inspiré de cette parlure argotique, même si cela était inconscient, car nous ignorions l'origine des mots expressifs. Nous étions pourtant consciente que l'appellation « *hantec* » était liée à une pratique langagière spécifique de la ville de Brno et qu'il y avait un groupe d'artistes-bohèmes de l'âge de nos parents qui se réunissait

51 Marie KRČMOVÁ, « Hantec ?... », *art. cit.*, p. C/3.

dans quelques pubs «branchés» de la ville. Ce groupe très patriote propageait ce terme en mettant l'accent sur l'aspect phonique (reprise du dialecte de Haná) qui rendait le discours plus expressif. Nous étions probablement consciente que ce groupe peut éventuellement être une des sources de création de certains néologismes qui sont devenus branchés dans toute la ville (selon toute évidence, leurs professions d'acteurs, de chanteurs, etc. favorisait la diffusion des néologismes au moins dans le contexte régional). À une éventuelle question «êtes-vous locuteurs du *hantec* ?», nous aurions, à l'époque, certainement répondu «oui», en tant que patriote et en tant que jeune «branchée».

Aujourd'hui, une dizaine d'années plus tard, la plupart de nos amis hésite pour répondre, et les jeunes enquêtés disent directement «non» car l'image du *hantec* a considérablement évolué dans l'esprit des Brnois, tout cela suite à une médiatisation qui a dépassé le niveau régional et qui a complètement déformé le contenu sémantique de l'appellation *hantec*. Essayons d'établir le cheminement, dans les paragraphes suivants, des probables causes d'une telle évolution.

Première étape : usurpation du *hantec*

Depuis les années 1960, l'étiquette «*hantec*» a servi, pour les Brnois, à décrire l'argot des jeunes de la ville et cela s'est poursuivi jusqu'aux années 1980 sans aucune connotation sous-jacente⁵².

Quelques spécificités langagières amusantes de la ville de Brno ont été présentées pour la première fois à partir des années 1980 dans des émissions de variétés à la télévision nationale, mais ceci a été tellement rare que l'appellation «*hantec*» est restée un apanage purement régional des jeunes et des «argotisans» locaux.

Peu après la révolution de 1989, qui a libéré les médias de la démagogie communiste, on a vu apparaître une profusion de publications qui n'avaient pas pu être publiées à cause de la censure politique. En ce qui concerne les dictionnaires de *hantec*, les chansons ou les textes littéraires stylisés en *hantec* (dont les thématiques étaient notamment les vieilles légendes tchèques) qui ont circulé en *samizdat*⁵³ pour amuser les locuteurs, leur publication était impossible à cause de l'obscénité de certaines expressions et à cause de leur origine issue de la pègre dont le régime niait l'existence sous le communisme qui se voulait égalitariste. Ces ouvrages ont commencé à être publiés peu après la révolution (p.ex. *Štatl* de P. Čiča-Jelínek en 1991⁵⁴, chansons stylisées en *hantec* des groupes Karabina, Los Brňos, Bokomara⁵⁵, etc.). Ils étaient connus uniquement au niveau régional et suscitaient une attention relativement stable, mais pas spectaculaire de la part des Brnois, en jouant sur la corde sensible du patriotisme.

52 Il suffit de regarder les mémoires de fin d'études des jeunes Brnois de l'époque, cités *supra* (cf. § 4.1).

53 Diffusion clandestine des ouvrages interdits par la censure pendant le communisme.

54 P. ČIČA-JELÍNEK, *Štatl*, op. cit.

55 Chez FT Records, trois CD en *hantec* faisant partie de la même série ont été édités entre 1993 et 1999.

Or, la thématique du *hantec* commence à être « branchée » dans la deuxième moitié des années 1990. On peut estimer que c'est surtout grâce à l'acteur brnois Miroslav Donutil qui devint très célèbre dans tout le pays en narrant de petites histoires sur sa vie à Brno avant la révolution. Cet acteur est un ancien membre du théâtre *Husa na provázku* (littéralement « Oie sur une ficelle »), dont les membres faisaient partie des artistes-bohèmes. Pour ces derniers, l'argot de leur jeunesse (c'est-à-dire des années 1960), surnommé plus tard *hantec*, est resté le symbole identitaire de la révolte contre le régime faux-puriste.

Les téléspectateurs de tout le pays (et parfois mêmes les Brnois « non-branchés ») sont curieux de savoir d'où vient ce parler bizarre dont certaines expressions ont déjà su être intégrées dans l'argot commun (notamment dans l'argot commun des jeunes), suite à la reprise des propos d'un film culte⁵⁶, réalisé par les acteurs du même théâtre.

Donutil saisit le bon moment pour faire connaître non seulement ce théâtre, mais aussi pour se faire connaître lui-même en proposant aux téléspectateurs la vision d'une communauté « branchée » de jadis, proche des basses couches de la société (chômeurs ou alcooliques qui fréquentent les mêmes pubs) d'où provient la plupart des expressions en *hantec*⁵⁷.

C'est à ce moment, selon nous, que la réalité commence à être désinterprétée. Au lieu d'admettre, conformément à la réalité, une continuité argotique avec une possible évolution au niveau des néologismes apportés à cet argot par les jeunes d'aujourd'hui, l'apport de Donutil fait penser que l'appellation « *hantec* » n'est valable que pour les pratiques argotiques de son époque et seulement dans certaines couches de la société.

Suite à un énorme succès médiatique, il a été suivi peu après par d'autres « vrais argotiers-locuteurs de *hantec* », médiatiquement connus à Brno, qui continuent à usurper l'appellation « *hantec* », l'identifiant avec les pratiques argotiques propres à leur communauté plus ou moins fermée.

Le rejet de la jeune génération est peut-être inconscient, mais, désormais, permanent. Corollairement à ce type de communautarisme, les jeunes commencent à ne plus s'identifier à ce qui est présenté sous l'étiquette « *hantec* », ceci à cause de ces deux facteurs qui sont mis en avant lors de sa médiatisation - *exclusivité de groupe* et *exclusivité de l'époque*.

Cette « dépossession identitaire » des jeunes actuels de l'appellation « *hantec* », qui commence à bifurquer du sens de départ d'« argot des jeunes Brnois » vers l'« argot des Brnois branchés », s'explique avant tout par cette médiatisation usurpatrice.

Or, il faut également prendre en compte le *changement de la structure sociale* dans la ville. La vie sociale a changé considérablement après la chute du com-

56 Il s'agit du titre *Dědictví aneb Kurva hoši gutntag* (littéralement « L'héritage ou Putain, « guten tag » les gars ! ») de Věra Chytilová (1992, Space films).

57 C'est surtout le nom de Franta Kocourek, un showman-hercule précocement décédé, qui est glorifié en tant que « vrai » argotier du *hantec*, car le groupe d'amis qui était autour de lui a ritualisé et figé de nombreuses expressions, qui ont été médiatisées par la suite.

munisme : pour les jeunes d'aujourd'hui, les « ratés » de la société ne sont plus le symbole de la révolte contre le régime, comme c'était le cas pour les jeunes avant la révolution (et encore pendant quelques années de transition)⁵⁸. Les contacts entre ces deux catégories, traditionnellement les plus argotisantes de toute la société, changent de caractère.

Pour les jeunes de l'époque post-communiste, les valeurs identitaires se sont déplacées de façon notable :

a) *valeur spatiale* – l'attachement identitaire à la ville de Brno semble diminuer. Cela peut être d'une part la conséquence des nouvelles possibilités de voyager à l'étranger qui atténuent le patriotisme chauvin⁵⁹ des Brnois (envers la capitale Prague notamment), mais, d'autre part, cela peut également être une conséquence du pouvoir intégrateur des médias (marketing pour les jeunes) qui font qu'on assiste, tout comme en France, à la *création de l'argot commun des jeunes* dans tout le pays (cf. *infra* § 10.3).

b) *valeur sociale* – l'affirmation identitaire par l'intermédiaire de la langue perd de son importance. Le régime communiste voyait un ennemi politique dans chaque déviance par rapport à la norme. La révolte générationnelle des jeunes était très pénalisée au niveau des déviances vestimentaires ou physiologiques, et c'est pour cette raison que les jeunes se sont surtout identifiés à travers la pratique argotique. La libéralisation des normes après la révolution a touché toute la société mais la possibilité de s'habiller et de se coiffer comme on veut a eu pour conséquence que ces jeunes expriment les idées non-conformistes plutôt par leur attachement à un courant musical (rock, punk, métal, techno ou hip-hop), idéologique (skinheads, anarchistes) ou (faux)sportif (skateboard, snowboard) que par un attachement à la tradition argotique de la ville.

Ces nouvelles aspirations dans la vie ont eu pour effet que le modèle du locuteur de *hantec* typique, tel qu'il était présenté dans les médias, ne sert plus comme symbole du non conformisme, mais est considéré par nos jeunes enquêtés comme « *un idiot et un extraterrestre* ». Les jeunes associent de plus en plus ce type d'argotier avec la couche la plus basse de la société dont ils imitent certaines locutions expressives mais de laquelle ils se distancient, dans la plupart des cas, en sortant de l'adolescence (cf. *infra* § 8.7).

De cette évolution témoigne un de nos amis (29 ans, résidant à Brno)⁶⁰ :

Q : kdo podle tebe mluví hantecem?

Q: qui selon toi parle le hantec ?

M: brněnská *sajtna* / nižší vrstvy alkoholiků

M: les *branchés* de la ville⁶¹ / les couches plus

58 Les artistes contemporains ne s'orientent plus vers le milieu « clochardesque » comme le faisaient les artistes sous le communisme, artistes qui étaient les plus actifs pour la diffusion des expressions « branchées » chez les jeunes.

59 Les déclamations conniventielles qui jouent sur le patriotisme citadin du type : « *Comme Paris a sa Tour Eiffel, Brno a son hantec* » ne sont pas rares.

60 Cet entretien a été effectué parallèlement à notre corpus de thèse pour l'article Anne-Caroline FIÉVET, Alena PODHORNÁ-POLICKÁ, « Les médias... », *art. cit.*

61 *Sajtna* (de l'allemand *die Seite*) est une dénomination issue des groupes pratiquant le *hantec* même

- a bezdomovců [...] jsem na to pyšnej jako Brňák i když to není moje sociální vrstva
- Q: ale dyť tys tak mluvil každou chvíli ne?
- M: když jsem chodil s téma borcema / tak to bylo jako takový / člověk se tím dělá zajímavěj / prostě že jo / když říká takový ty slovíčka z toho hantecu / ale postupem času mě to přišlo víc a víc hloupější / tak jsem se na to vykašlal jo (*smích*)
- Q: ale něco z toho v tobě zůstalo ne? ce vocabulaire hein ?
- M: něco určitě / ale když jdu třeba s tím J. V. na pivo a von tak mluví / že jo / a dělá se tím zajímavým / tak mě to přijde prostě hloupý no
- (un peu plus tôt dans l'entretien)
- M: J.V. tak hodně mluví // chodí hodně do hospod / mezi dělníkama / co jdou z práce na to jedno dvě
- basses des alcoolos et des SDF [...] j'en suis fier en tant que Brnois mais ce n'est pas ma couche sociale
- Q: mais attends tu parlais comme ça presque tout le temps hein ?
- M: quand je sortais avec les mecs / bon c'était alors / ça te permet d'attirer l'attention sur toi / voilà quoi / quand tu utilises quelques petits mots du hantec / mais après au cours du temps ça m'a paru de plus en plus débile / donc j'ai laissé tomber ça quoi (*rire*)
- Q: mais tu as gardé quand même un peu de
- M: ouais certainement une partie / mais par exemple / quand je sors avec J.V. [nom d'un ami] pour boire une bière et qu'il parle comme ça / tu vois / pour attirer l'attention sur lui / donc ça me paraît vraiment bête quoi
- M: J.V. parle beaucoup comme ça [en hantec] / il sort beaucoup dans les pubs / il fréquente les ouvriers qui sortent tous les jours après le travail pour en boire une ou deux [bières]

Pourtant, le changement de facteurs sociaux n'est pas le seul trait déterminant de l'abandon de l'appellation «*hantec*». La distanciation des jeunes par rapport au *hantec* médiatisé s'explique également par une sorte de «*momification*» de ce dernier. Nous pouvons illustrer cette stabilisation lexicale du *hantec*, sous sa forme médiatisée, par l'exemple des intensificateurs. Nous sommes d'avis que le trait le plus saillant du parler des jeunes est le besoin d'augmenter l'expressivité du discours – ceci se fait le plus facilement par l'insertion d'intensificateurs (cf. *infra* § 8.2).

Donutil et ses successeurs évoquent l'époque de leur jeunesse en employant des intensificateurs déjà vieilliss (dont l'expressivité s'est effacée avec le temps), mais à force de les répéter, les téléspectateurs ont l'impression qu'ils sont devenus des «*expressions identitaires*» des locuteurs de *hantec*. Il s'agit notamment de l'adjectif *betálné* (qui a été emprunté, dans les années 1960, à l'ancien argot de *plotna* où la forme *betelné* avait le sens de «*grand, important*») et *špicové* (créé sur le substantif *špica*, en tchèque standard *špice* = «*une pointe*», de nouveau un germanisme adapté) qui sont utilisés au sens «*super, génial, magnifique*»⁶².

À force de stéréotyper le *hantec* par le biais de ces intensificateurs, aujourd'hui remplacés par d'autres dans l'argot actuel des jeunes (la labilité des intensificateurs

à la sortie de l'adolescence pour se décrire eux-mêmes. On peut les associer aux «*branchés*», même s'il faut prendre en compte qu'il n'y a pas du tout de connotation de snobisme – au contraire, ils tendraient à avoir une image la plus populaire possible.

62 *Betálné* a gardé également le sens original de «*grand, important*» et il a connu plusieurs modifications – variantes *betelné*, *batálné* ; la seule variante propagée dans les médias est néanmoins *betálné*.

est d'ailleurs le trait typique de chaque argot des jeunes), ceux-ci commencent à rejeter l'étiquette «*hantec*» pour leurs pratiques argotiques, à le considérer comme une vieille langue d'une autre génération, même si les schémas sémantico-formels et les moyens phoniques d'expressivité n'ont pas du tout changé.

Deuxième étape : commercialisation massive du *hantec*

Malgré le schisme générationnel évoqué précédemment, à l'époque en question (deuxième moitié des années 1990), tous les Brnois sont fiers de l'existence de cette particularité langagière. Dans la communication avec les non-Brnois, ils affirment sur un ton patriote être des locuteurs de *hantec*⁶³, même s'ils ne sont pas tout à fait des « vrais de chez vrais ». Ils expliquent ça par l'observation triviale que la fréquence d'emploi des argotismes dans leurs discours entre pairs n'est pas aussi grande que dans les dialogues préparés pour illustrer le *hantec* dans les médias. La concentration des mots expressifs dans ces discours est si grande qu'elle paraît artificielle et donc étrange aux locuteurs brnois.

M: a pak je spousta těch umělců v Praze
co přišlo z Brna kteří se k tomu hlásí //
a potom přijedeš do Prahy a seš hrdej
na Brno / tak prostě řekneš něco v
hantecu a všichni myslí jak seš dobrej

M: et puis y a plein d'artistes à Prague qui sont
originaires de Brno et qui font référence à ça
[*hantec*] // et puis tu arrives à Prague et t'es
fier d'être de Brno / et voilà tu dis quelque
chose en *hantec* et tout le monde pense que
t'es cool

Or, en ce début de millénaire, la situation change progressivement car le *hantec* devient, pour ceux qui ont commencé à le médiatiser après la révolution, un véritable pactole, une marchandise vendue en tant que « langue de Brno » dans tout le pays.

Le *hantec* est tellement à la mode que la publication du dictionnaire *hantec*-tchèque standard a connu 3 rééditions en 4 ans (*Velký slovník hantecu* publié en 2000, 2002 et 2004, désormais VSH). On peut supposer qu'à cette époque, un nombre non négligeable d'expressions provenant du *hantec* ont influencé l'argot commun du pays⁶⁴. Les textes humoristiques entièrement rédigés en *hantec* sont devenus de plus en plus nombreux (*Storky z Erbecu* de 2001, *Velká kniha hantecu* en 1999/2000, *Velká kniha lohecu* en 2001 ou bien la publication *Mezi Svratkou a Svitavou* en 2005 – il s'agit des légendes de Brno écrites entièrement en *hantec* avec la traduction en tchèque standard).

C'est une situation comparable en France à la vague des romans policiers argotiques qui aussi sont écrits « à la chaîne ». Dans la préface au *Dictionnaire du français non conventionnel*, ses auteurs commentent ainsi la situation: «... des argo-

63 Nous pouvons en voir une preuve dans la profusion des liens sur Internet – www.hantec.cz et maints d'autres dont certains vocabulaires sont actualisables on-line.

64 D'ailleurs, la réédition de *Šmírbuch* (2005, Paseka) semble être complétée par des expressions provenant du *hantec*. Dans des enquêtes auprès de jeunes de tout le pays (www.zakovskyslang.cz), l'appellation *borec* pour désigner « un mec (cool) » s'est répandue de Brno dans toutes les régions du pays.

tiers professionnels [...] visent à l'exotisme absolu, comme si leurs personnages ne parlaient effectivement qu'en « non conventionnel »⁶⁵.

De ce fait, le *hantec* devient définitivement présenté sous une forme figée avec très peu de néologismes. Ceux-ci sont souvent des créations *ad hoc* tout à fait artificielles, quoique respectant des règles sémantico-formelles du *hantec*, qui ne sont pas issues de la communication entre pairs, mais sont des hybrides provenant des auteurs des textes stylisés pour couvrir des lacunes lexicales dans les domaines qui ne sont pas traditionnellement argotiques. Il s'agit notamment de la description des faits historiques dans des légendes entièrement en argot.

Cette « hyperstylisation » rassure chaque argotisant de Brno que l'étiquette « *hantec* » a définitivement perdu son lien avec le langage expressif spontané. Il est constamment présenté comme une sorte de *folklore populaire de la ville de Brno* et comme chaque folklore, il devient fortement ritualisé et détaché de la réalité.

À partir de 2002, on assiste à un phénomène tout à fait singulier : la reprise du *hantec* par la publicité au niveau national et plus particulièrement par la brasserie Starobrno⁶⁶ ce qui a été le dernier choc médiatique pour l'appellation « *hantec* ».

Pourtant, la publicité en *hantec* n'est pas un phénomène nouveau : la fierté des Brnois pour le *hantec* s'est présentée depuis la révolution de 1989⁶⁷ sous la forme de menus dans les restaurants, mais surtout d'écriteaux devant les pubs, bars, dancings ou autres lieux de rencontre « branchés » (p.ex. un kiosque dans la Vieille-Ville – *Oltec* – s'appelaient *Futr bóda na Oltecu*⁶⁸ – et cet endroit connu, remplacé entre temps par un marché vietnamien, est évoqué également par nos jeunes enquêtés). Cette publicité locale était tout à fait adéquate, amusante et tolérée par les Brnois.

Or, le marketing d'une seule grande brasserie de Brno s'est emparé du *hantec* dans ses slogans publicitaires, non seulement écrits mais aussi audiovisuels⁶⁹. La publicité pour la bière en *hantec* (sous-titrée en tchèque standard) passe en « prime-time » sur toutes les chaînes de télévision tchèques et provoque alors des réactions variées. Cette publicité où l'on montre une petite légende fictive de la création de la ville de Brno en lien avec la brasserie s'inscrit tout à fait dans le dernier courant des textes hyperstylisés qui soulignent le caractère populaire et folklorique du *hantec*.

65 J. CELLARD, A. REY, *Dictionnaire...*, op. cit., p. XII (préface).

66 *Starobrno* est un mot-valise de l'adjectif *starý* = « vieux », et *Brno*. De plus, le siège de la brasserie se trouve dans un quartier qui s'appelle *Staré Brno* (« Vieille ville de Brno »). Comme c'est un des endroits où la pègre ancienne qui parlait l'argot de *plotna* se réunissait, la place où se trouve la brasserie est considérée comme un lieu quasiment culte pour le groupe qui médiatise le *hantec*.

67 Sous le communisme, le secteur privé n'existait pas. Après la révolution, beaucoup de restaurants qui avaient un surnom argotique depuis longtemps ont été officiellement nommés ainsi par leurs nouveaux propriétaires qui voulaient garder, par ce biais, la clientèle « branchée ».

68 *Futr-bóda* est un mot composé créé à la manière des composés en allemand, traduisible comme « cabane-fenêtre » (lit. « cabane-huissier »).

69 Le *hantec* a été également utilisé à des fins commerciales sur le serveur www.centrum.cz, moteur de recherche comparable à Yahoo dans le milieu tchèque, où un jour tous les icônes ont été « traduites » dans l'esprit de *hantec*. Bien évidemment, la plupart des termes techniques « à la *hantec* » ont été inventés purement *ad hoc* et jamais utilisés dans la réalité. Les discussions conséquentes sur l'éthique d'une telle violation du *hantec* ont été intéressantes à suivre du point de vue des représentations que les gens se font des parlures argotiques.

Ce marketing bien calculé mettait en œuvre deux stratégies à la fois. Pour les Brnois, il s'agissait de jouer sur les sentiments patriotiques alors que pour les non-Brnois, le désir de choquer par l'incompréhensibilité des propos créait un effet « branché ».

En réalité, les Brnois se sont sentis plutôt caricaturés et, excepté le cercle des argotisans qui propagent cette image du *hantec*, presque tous les Brnois, dans leur « imaginaire argotique », se sont encore plus détachés de l'étiquette « *hantec* » pour décrire leurs pratiques argotiques.

Nous proposons de parler de cet *imaginaire argotique* à l'instar de la réflexion de Denise François-Geiger qui se questionne à ce propos :

« Qui dit quoi sur le fait argotique ? Dans la palette de nos attitudes, face aux faits de langue, l'argot est-il subversif ? Agressif ? Comment il est reçu ? Dans quelle mesure est-il accepté ? Fait-il l'objet d'interdits, de tabous, de distanciations, de rejets, de répulsions, d'attractions, et dans quelles situations d'interlocutions ? Peut-on parler de permissivité ? D'acceptabilité ? »⁷⁰.

Dans les années 1980, époque à laquelle ces lignes ont été écrites par Denise François-Geiger, Anne-Marie Houdebine-Gravaud a développé la notion d'*imaginaire linguistique*⁷¹. Le terme d'*imaginaire* est préféré à celui de *représentation* car ce dernier est trop polysémique, mais les deux termes reposent sur les discours épilinguistiques, c'est-à-dire sur « les « sentiments linguistiques » des sujets, leur valorisation des formes dites de prestige ou leur dévalorisation de leur parler, voire leur culpabilité linguistique et bientôt leur l'insécurité linguistique »⁷².

Même si cette théorie était à l'origine appliquée aux dialectes régionaux et à l'idée de la norme, nous constatons un parallèle important avec les dialectes sociaux, c'est-à-dire les argots. Denise François-Geiger commence d'ailleurs la citation précédente en se posant la question sur le rapport de l'argot à l'« imaginaire linguistique »⁷³.

Imaginaire argotique des appellations « langue des jeunes » et « hantec »

Dans les médias, le *hantec* est le plus souvent présenté en tant que « langue des Brnois », c'est-à-dire une *variété régionale* qui remplit une fonction identitaire pour des Brnois-patriotes. En revanche, l'appellation « langue des jeunes » fait référence directement à une *variété générationnelle* où les adolescents expriment ainsi leur révolte vis-à-vis du mode d'expression conventionnel de la génération adulte.

70 Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, op. cit., p. 116.

71 Cf. Anne-Marie HOUDEBINE-GRAVAUD (éd.), *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2002.

72 Anne-Marie HOUDEBINE-GRAVAUD, « L'imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique », p. 11, in : Anne-Marie HOUDEBINE-GRAVAUD (éd.), *L'imaginaire...*, op. cit.

73 « Enfin nous pouvons nous poser la question des rapports de l'argot à l'« imaginaire linguistique » pour reprendre la formulation d'Anne-Marie Houdebine » (Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'argoterie*, op. cit., p. 116.)

Or, la réalité est beaucoup plus complexe. Pour pouvoir trouver des parallèles entre les situations tchèque et française au niveau des représentations que les gens se créent à propos des appellations « langue des jeunes » et « *hantec* », il nous semble opportun de faire la distinction non seulement au niveau de l'âge (adultes, post-adolescents et adolescents + pré-adolescents), mais également entre les « argotisants » (c'est-à-dire ceux qui utilisent l'argot à des buts identitaires⁷⁴) et les « non-argotisants ».

Ce qui est présenté dans les médias le plus souvent sous l'étiquette de « langue des jeunes » ou de « *hantec* », est en réalité à la fois une *variété sociale, générationnelle et régionale*. La négligence d'un ou de plusieurs de ces facteurs lors de la reprise par les médias provoque une contestation de la part de ces locuteurs (réels ou supposés). Si l'on suivait les stéréotypes médiatiques, tous les Brnois devraient être des locuteurs du *hantec*.

En réalité, ceux qui ne sont pas « argotisants » refusent une telle présentation, rappelant que le *hantec* n'est pas une « langue » mais juste un argot, un discours spécifique aux situations argotogènes.

L'appellation « langue des jeunes », en revanche, laisse penser qu'en sortant de l'adolescence les locuteurs abandonnent les pratiques argotiques. C'est bien probable pour certains, mais en réalité, il y a bon nombre de jeunes pour lesquels la pratique de l'argot reste fortement identitaire jusqu'à l'âge post-adolescent et même adulte.

Il est difficile de mettre une frontière nette entre l'âge post-adolescent et l'âge adulte (cf. *supra* § 3.2), et les post-adolescents qui se sentent encore jeunes expriment souvent leur non-conformité par un attachement identitaire à la pratique argotique. Ce groupe refuse que l'appellation « langue des jeunes » soit appliquée uniquement aux adolescents car il existe, selon toute évidence, une continuité argotique.

Dans nos enquêtes complémentaires, certains post-adolescents ont hésité à se désigner comme des locuteurs du parler des « jeunes », vu leur âge. En somme, le *stéréotypage régional* pour le cas du *hantec* et *générationnel* pour le cas de la *langue des jeunes* est considérablement simplificateur.

De plus, la médiatisation de ces phénomènes ne suscite pas toujours des réactions positives chez les groupes de locuteurs pour lesquels la pratique argotique est une affaire identitaire. Le problème majeur réside dans le fait que l'image médiatique permet de créer des connotations auxquelles une partie des locuteurs ne peut pas s'identifier.

En ce qui concerne les Brnois argotisants, nous avons montré avec l'exemple de la « momification » du *hantec* que la jeune génération se sent exclue de la présentation médiatique qui glorifie l'époque passée et qu'elle refuse, par la suite, d'utiliser l'appellation *hantec* pour désigner l'argot moderne qu'elle utilise. L'insistance sur la stabilité lexicale et dès lors sur l'*exclusivité générationnelle* de la part des gens qui médiatisent le *hantec* est le reflet d'un refus d'accepter la conti-

74 En réalité, chaque individu est argotisant dans des situations de discours propices (connivence, crypto-ludicité), mais la question identitaire n'est pas automatiquement associée à l'usage de l'argot chez tous les locuteurs.

nuité argotique, semblable à la situation de l'appellation «langue des jeunes», évoquée précédemment.
















En revanche, les jeunes Français hors des cités – ou plus précisément hors de la «culture des cités» – ressentent un sentiment similaire aux jeunes Brnois, ceci au niveau de l'*exclusivité sociale*, car ce qui est présenté dans les médias est en réalité le plus souvent «une langue des jeunes des cités». C'est pourquoi ces jeunes (on a pu voir ce type de réaction à Yzeure) font une distinction nette entre «langue des jeunes» et «langue des cités».

Il en résulte que l'image médiatique stéréotypée sera bien accueillie par certains Brnois argotisants adultes et par certains jeunes des cités, car la forme médiatisée répond aux représentations identitaires de leurs pratiques argotiques. En effet, dans cette catégorie, il faut bien distinguer ceux qui ont la possibilité d'exhiber leurs compétences linguistiques dans les médias (les jeunes des cités la région parisienne en raison de leur proximité par rapport aux médias centralisés et les «vrais argotiers» proches du show-business à Brno) et les autres qui ne sont pas médiatisés (les jeunes des cités de province et autres argotiers adultes à Brno). Ces derniers ressentent une *solidarité – générationnelle* pour les Brnois et *sociale* pour les jeunes des cités – à l'égard des premiers. C'est pourquoi ils renforcent le sentiment d'exclusivité évoqué précédemment, tout en propageant les emblèmes de ces parlures, à savoir le vocabulaire stable en *hantec* ou bien le verlan pour le cas français.







Ils rappellent cependant qu'ils ne s'identifient pas tout à fait avec la forme médiatisée – en France, on a affaire à une *variété régionale* qui est mise en avant, en République tchèque, le *hantec* exagéré par des argotiers professionnels peut être interprété comme une *variété sociale* d'un groupe d'«argotiers prescriptivistes».

La situation de coïncidence des facteurs régionaux, sociaux et générationnels peut être schématisée de façon parallèle ainsi :

Tableau n° 14 : Comparaison entre la «langue des jeunes» et le «hantec»

Catégories pertinentes	HANTEC en République tchèque		LANGUE DES JEUNES en France		
	Brnois		Autres	Habitants des cités ET/OU immigrés ET/OU défavorisés	
	Argotisants **	Non-argotisants		De la région parisienne	D'ailleurs
Adultes					
Post-adolescents*					
Adolescents (+Pré-adolescents)					

Légende : Groupes pertinents pour la catégorisation

-  Catégorie non concernée dans la présentation médiatique.
-  Catégorie incluse dans la présentation médiatique.
-  Catégorie la plus médiatisée.
-  Catégorie contestant son appartenance aux locuteurs.
-  Catégorie contestant les connotations de la dénomination.
-  Catégorie propageant la présentation médiatique stéréotypée.

subdivisions :

- * post-adolescents non-argotisants (bleus), post-adolescents argotisants (jaunes).
- ** groupe de «vrais argotiers» propageant le *hantec* dans les médias en tant que privilège d'une couche sociale (grillé), autres argotisants (sans grille).

Malgré les grandes disproportions entre le nombre de locuteurs de *hantec* et de la « langue des jeunes », nous constatons que l'imaginaire argotique est influencé par la médiatisation de ces phénomènes de façon parallèle.

Pour les gens qui ne sont pas concernées directement (non Brnois, adultes), la médiatisation du *hantec* et de la « langue des jeunes » apporte des néologismes qui infiltrent l'argot commun.

Les locuteurs, en revanche, sont d'un côté flattés que leurs compétences linguistiques soient valorisées, mais de l'autre côté, ils expriment leurs craintes de devenir un objet de caricature, notamment au niveau social.

L'influence des médias sur notre mode d'expression, mais également sur notre mode de réflexion devient de plus en plus importante. Nous avons témoigné, à partir des exemples de deux parlures argotiques de deux milieux socialement très disparates, de la manière dont les médias unifiaient l'argot (création des argots communs), dont ils s'emparaient de l'argot dans des buts marketing et contribuaient à la création de stéréotypes et de stigmates. Nous sommes d'avis que les recherches sur l'apport des médias aux argots et inversement représentent des perspectives pour l'argotologie moderne.